

galerie frank elbaz.

Anne Le Troter

galerie frank elbaz.

galerie frank elbaz.

Anne Le Troter

Born in 1985 in Saint-Etienne, France. Lives and works in Paris, France.

Solo Shows

- 2024 *Racine, Pistil* - La Pop incubateur artistique et citoyen, Paris, France
- 2023 *Les Pornoplantes*, galerie frank elbaz, Paris, France
- 2022 *Les volontaires, pigments-médicaments*, Bétonsalon, Paris, France
- 2019 *Parler de loin ou bien se taire*, Nasher Sculpture Center, Dallas, USA
Parler de loin ou bien se taire, Le Grand Café – Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
The four Fs: Family, Finances, Faith and Friends, FMAC Media, artgenève, Geneva, Switzerland
- 2017 *Liste à puces*, Palais de Tokyo, Paris, France
- 2016 *De l'interprétariat*, Arnaud Deschin Galerie, Paris, France
- 2015 *Les mitoyennes*, La BF15, Lyon, France
Lecture à froid, Espace Crosnier, Geneva, Switzerland
- 2014 *Elle pense qu'il pense qu'elle pense*, Espace Quark, Geneva, Switzerland

Group Shows

- 2025 *Tactical Specters*, La Ferme du Buisson, Noisiel, France (upcoming)
Good Service, Good Performance, Le Magasin CNAC, Grenoble France (upcoming)
Biennale internationale du son - Valais, Switzerland (upcoming)
Interfluvia, galerie frank elbaz, Paris, France
- 2024 *POUSH x Collection Lambert : Revenir du Présent*, Zhi Art Museum, Chengdu, China
Ennova Art Biennale 2024 Langfang, Hebei, China
Surréalisme. Le Grand Jeu. Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, Switzerland
Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle. Collection Lambert, Avignon, France
I Never Dream Otherwise than Awake, Journeys in Sound. Curated by Marcella Lista. Centre Pompidou Collection at Westbund Museum Shanghai
- 2022 *Matter. Non-Matter. Anti-Matter*, ZKM, Karlsruhe, Germany
La Fabrique du Nous #1, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, France
- 2021 *Souriez ! Les émotions au travail*, Musée d'art de Joliette, QC, Canada
Le jour d'après, Le Beffroi, Montrouge, France
Focus d'artiste, Pengerkatu 7 Työhuone, Helsinki, Finlande

galerie frank elbaz.

- 2020 Centre Pompidou, Paris, France
Les Vies minuscules, Collection Lambert, Avignon, France
Les moyens du bord, Centre Pompidou Hors-les-murs, Grande Halle de la Villette, Paris, France
- 2019 *Études sur l'empathie*, Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Paris, France
Futur, ancien, fugitif, Palais de Tokyo, Paris, France
Curitiba International Biennial of Contemporary Art, Brazil
La voix libérée, Palais de Tokyo, Paris, France
Une journée avec Marie Vassilief, MABA - Maison d'Art Bertrand Anthonioz, Nogent-sur-Marne, France
Comme les mots me paraissaient exsangues, La Générale, Paris, France
20th Fondation d'entreprise Ricard Prize, Paris, France
- 2018 *A cris ouverts*, 6th edition of Les Ateliers de Rennes - Contemporary Art Biennale, Rennes, France
Rendez-vous 17, Wifredo Lam Center, Havana, Cuba
Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, BétonSalon / La cité des Arts, Paris, France
- 2017 *Rendez-vous 17*, Institut d'art contemporain de Villeurbanne, France
Acte I - Pourparlers et autres manipulations, DOC, Paris, France
Patio, pièce de verdure, détente, La Friche Belle de mai, Marseille, France
- 2016 *In & Out*, La villa du Parc, Annemasse, France
RUN RUN RUN, Séance Tenante, La Station and Villa Arson, Nice, France
Le midi, Montreuil, France
Outer market. History in motion, St. Ouen / Salon de Montrouge, France
L'Art dans les Chapelles, Pontivy, France
Artists' Voices, Centre de l'édition contemporaine, Geneva, Switzerland
the goat-footed balloonman whistles far and wee, One gee in fog, Geneva, Switzerland
- 2015 *The Generic Way*, Zabriskie Point, Geneva, Switzerland
Reverse, Villa Bernasconi, Geneva, Switzerland
Art en plein air, Môtiers, Switzerland
Formules, École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, France
Diversi Muri - un omaggio a N.O.F.4, Istituto Svizzero di Roma, Rome, Italy
Histories Hidden in Plain Sight, Cinema Palazzo, Rome, Italy
Bourse déliées, Geneva, Switzerland
- 2014 o.T. Raum für aktuelle Kunst, Lucerne, Switzerland
Triennial of Contemporary Art, Fully, Switzerland
- 2013 *Roundabout*, Galerie Annex 14, Zurich, Switzerland
Pas de deux, Galerie SAKS, Geneva, Switzerland
Variations autour de motifs récurrents, École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, France
Swiss Art Awards 2013, Basel, Switzerland
Le pas funambule, Piano Nobil, Geneva, Switzerland
L'anniversaire de l'art, MAMCO, Geneva, Switzerland
- 2012 *The Heap*, New Heads – Fondation BNP Paribas Art Awards, LiveInYourHead, Geneva, Switzerland

galerie frank elbaz.

- 2011 *Une exposition à être lue, Volume 2*, LiveInYourHead, Geneva, Switzerland
Grame – Centre national de création musicale, Lyon, France
Astérides, Marseille, France
Studio Roma, Istituto Svizzero di Roma, Rome, Italy
La BF15, Lyon, France
Résidence PICTO, Geneva, Switzerland

Performances

- 2023 *Le Corps Living Room*, Festival Les Inaccoutumés, la Ménagerie de Verre et à la galerie frank elbaz
Ta peau qui touche, CAPC Bordeaux
- 2021 *Même pas de mots*, Centre Pompidou, Paris, France
- 2020 *Apolo One*, Fondation Pernod Ricard, Paris, France; Viva Villa festival, France; Villa Kujoyama, Japan
- 2019 *Le Banquet*, Palais de Tokyo, Paris, France
Poésie plateforme, Montévidéo, Marseille, France
Partitions performances, Fondation Pernod Ricard, Paris, France
Reflexio, Université Paris 8, Paris, France
Le théâtre chez l'habitant – théâtre d'habitation, in collaboration with Charlotte Khouri, Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre, France
- 2018 *Le théâtre chez l'habitant – théâtre d'habitation*, in collaboration with Charlotte Khouri, FRAC Champagne-Ardenne, Reims, France; Le Grand Café – Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
- 2017 *La nuit des musées*, FMAC Genève, Geneva, Switzerland
Taxi Uber à Paris, Centre d'art contemporain, Geneva, Switzerland
Pratique ASMR (Autonomous Sensory Meridian Response), FRAC Champagne-Ardenne, Reims, France
- 2014 *L'encyclopédie de la matière*, Musée d'art moderne, Saint-Etienne, France

Radio

- 2016 *Nuit Blanche with Radio BAL*, RUN RUN RUN, La Station and Villa Arson
Contribution to e-flux, DUUU
Contribution to Radio Tramontana, Rome, Italy
Contribution to La grande bouffe, Radio Picnic
Contribution to Laptopradio, Berlin, Germany
Contribution to Annexie, Geneva, Switzerland

Lectures

- 2014 *Les Gestes de l'art*, Université de Genève, Geneva, Switzerland
- 2013 *Voix off*, La Chambre d'échos 5, MAMCO, Geneva, Switzerland

Prices and Awards

- Prix du Salon de Montrouge and du Palais de Tokyo, France
Bourse Mécènes du sud Aix-Marseille, France
FMAC grant (municipal fund for contemporary art), Geneva, Switzerland
Liechti Prize, Fondation Liechti, Switzerland
Hirsel Prize
Swiss Art Award, Switzerland
Quark Prize
Bourse déliées - Fond d'art contemporain Genève, Switzerland

Public Collections

- France Centre Georges Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris, France
CNAP
FRAC Champagne-Ardenne
FRAC Franche-Comté
FRAC Ile-de-France
Fonds d'art contemporain – Paris Collections
- Suisse FCAC Genève
- USA Nasher Sculpture Center, Dallas, TX

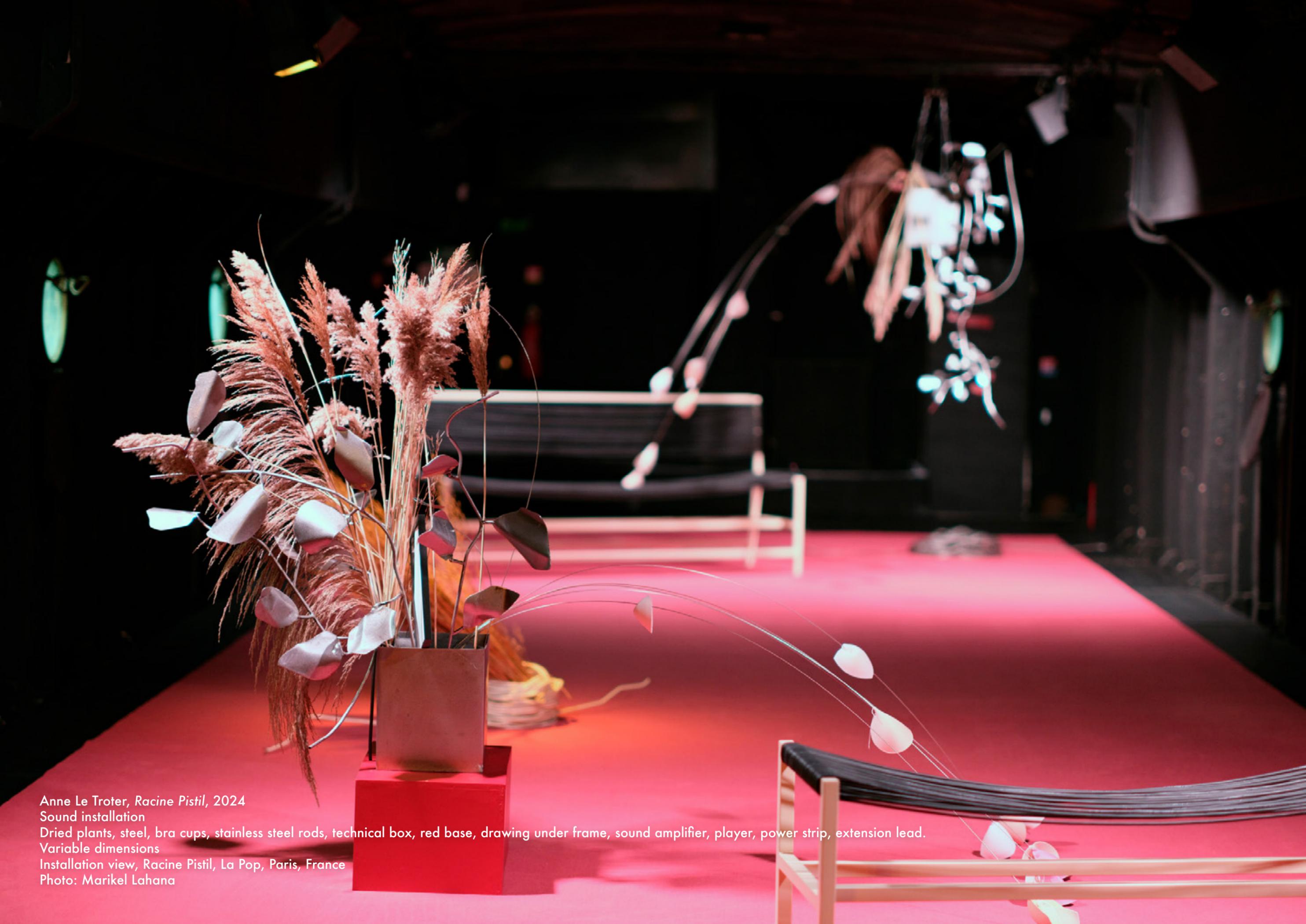
Teaching

- HEAD – Pratiques sonores dans le cadre d'une invitation par Aurélie Pétreil
HEAD – Haute Ecole d'art et de Design de Genève - Ecritures contemporaines, textes, vidéos, son, performances
Ecole polytechnique fédérale de Lausanne - Ecritures contemporaines, textes, vidéos, son, performances
ESAD Lyon - Workshop – Pôle Ecriture
La Maréchalerie, centre d'art contemporain - Workshop autour de la pratique du son
ENSAPC – Workshop écritures sonores

galerie frank elbaz.

Sound installations

Racine, Pistil



Anne Le Troter, *Racine Pistil*, 2024

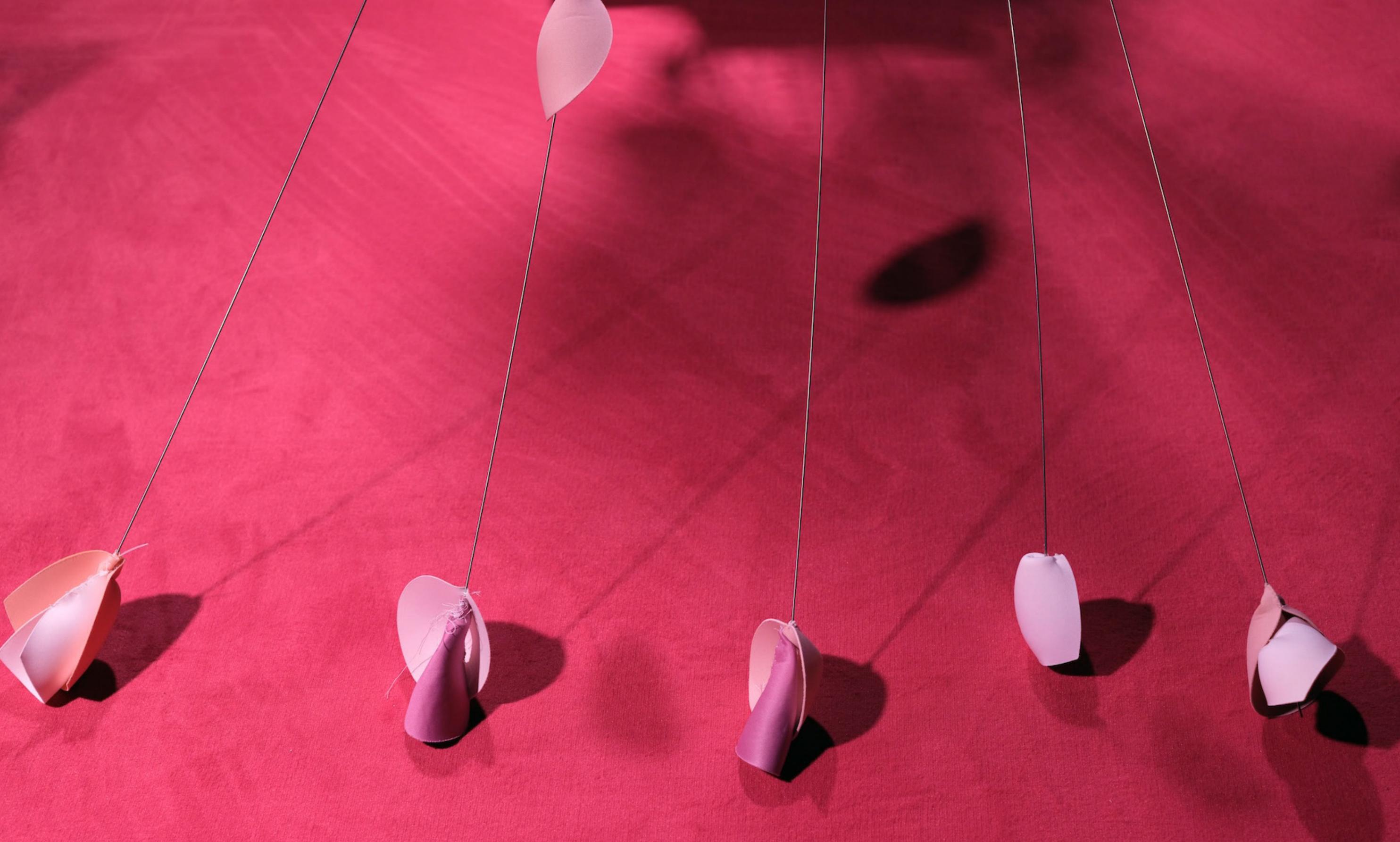
Sound installation

Dried plants, steel, bra cups, stainless steel rods, technical box, red base, drawing under frame, sound amplifier, player, power strip, extension lead.

Variable dimensions

Installation view, *Racine Pistil*, La Pop, Paris, France

Photo: Marikel Lahana



Anne Le Troter, *Racine Pistil*, 2024

Sound installation

Dried plants, steel, bra cups, stainless steel rods, technical box, red base, drawing under frame, sound amplifier, player, power strip, extension lead.

Variable dimensions

Installation view, *Racine Pistil*, La Pop, Paris, France

Photo: Marikel Lahana



Anne Le Troter, *Racine Pistil*, 2024

Sound installation

Dried plants, steel, bra cups, stainless steel rods, technical box, red base, drawing under frame, sound amplifier, player, power strip, extension lead.

Variable dimensions

Installation view, *Racine Pistil*, La Pop, Paris, France

Photo: Marikel Lahana

galerie frank elbaz.

La Pornoplante

Sound installation in 3 chapters



Anne Le Troter, *Pornoplante (Chapitre 1/3)*, 2021

Sound installation

Audio cable bench, speakers, audio player, sheaths, wooden box, bleached carpet

Bench: 90 x 202 x 50 cm (35 3/8 x 79 1/2 x 19 5/8 in.)

Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France

Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon

Photo: Antonin Horquin

La *Pornoplante* d'Anne Le Troter est une pièce sonore de 15 minutes réalisée en 2021 et qui prend appui sur le genre de l'audio porno, de l'érotisme sonore et de l'ASMR. C'est au cours d'une résidence en 2020 que l'artiste s'est mise à écrire sur la forme que peut prendre une sexualité végétale.

La sculpture sonore *Pornoplante* a été produite au cours d'une résidence à la Bergerie Nationale de Rambouillet, premier lieu en France à avoir mis au point la reproduction contrôlée pour les animaux. *Pornoplante* reprend les codes de l'ASMR et du porno audio pour proposer une métamorphose, la métamorphose de quelqu'un dont le sexe se comporte comme une plante. Il pousse, grandit au soleil et tombe à l'automne. Cette sculpture sonore s'inscrit en 3 chapitres, dont nous présentons ici le premier.

Pornoplante s'inscrit dans la lignée de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, dans lequel il réécrit l'histoire de Robinson Crusoé. Le protagoniste s'efforce de faire société là où autrui a disparu. Il cherche à découvrir une sexualité dans la voix végétale, une sexualité sans les autres. « Faire société sans les autres » résonne avec cette pièce sonore qui a été écrite et enregistrée pendant les différents confinements.

Le spectateur est invité à s'asseoir sur le banc en câble audio pendant 15 minutes pour écouter *Pornoplante*. Le son circule sous le corps de celle ou celui qui écoute pour sortir par un côté du banc.

À chaque câble soutenant le corps correspond un speaker qui diffuse cette métamorphose. Les speakers s'agglutinent sur l'acier, mimant presque un paysage marin. C'est leur nombre qui donne son volume à la pièce sonore. Les speakers pris de manière indépendante n'ont pas assez de volume sonore, c'est leur addition qui rend possible l'audition de la pièce ; tout comme les cellules d'un corps qui s'associent pour créer un organe.

Des bonnettes de soutien-gorge accueillent une partie des speakers. Il s'agit là bien de décomposer les vêtements qui s'enlèvent dans le récit de la pièce sonore mais aussi de tenter d'attribuer ce qui est dit à une partie du corps. Ce n'est plus la bouche qui parle mais une autre partie du corps : les seins, le buste, juste sous la tête.

Dans le chapitre 2, je continuerai sur cette idée d'une autre géographie pour la parole dans et sur le corps :

« Bref à un moment donné, mes seins m'ont parlé. Ils parlaient en vibrant comme un iPhone. Mes deux tétons s'étaient transformés en des speakers chaloupant un son bien balancé de gauche à droite. Ça groovait à fond et les basses étaient fortes. Mes tétons roucoulaient face à cette nouvelle productivité et mes deux membranes fines et régulières tremblaient de plaisir. J'avais les seins orateurs et un soutien-gorge type

allaitement ; de ceux qu'on peut ouvrir grâce à un scratch pour sortir l'obus.

Je sortais mes seins dans la forêt pour qu'ils parlent et les promeneurs venaient apposer leur main tiède contre mes tétons vibrants pour être au plus près du langage. Une nouvelle oralité. Oui c'est la même chose que quand tu plonges en direction de grosses enceintes en soirée et que tu colles ta tête sur le speaker pour te laisser assommer par la membrane... une nouvelle oralité sans la tête. »
(extrait du chapitre 2 de *Pornoplante*).

Les bonnettes de soutien-gorge proposent de manière générale une augmentation d'une partie du corps (par compression, maintien, etc.). Cela est à mettre en relation avec cette idée d'un sexe qui pousse, gonfle puis tombe.

Enfin, les bonnettes de soutien-gorge en mousse accueillant les speakers reprennent en partie le principe de construction d'une enceinte audio. Une enceinte audio est composée d'un caisson, de speakers et de mousse plus ou moins dense permettant au son de rebondir.

J'aime installer celle ou celui qui écoute, j'aime que le corps puisse trouver une forme de repos laissant place aux images mentales que convoque la bande son, et c'est pourquoi cette pièce sonore a besoin d'un banc. Le banc en câble audio propose une forme de sensualité avec le son quand le corps se repose dessus. Il ne s'agit pas de sentir physiquement le son passer mais plutôt de le savoir, de savoir que *Pornoplante* passe sous nos fesses (chose déjà en place lors de la diffusion de l'œuvre sonore à la galerie, l'enceinte audio était placée sous l'assise).

La moquette participe à la forme de repos que je propose et tente d'accueillir le corps de celui ou celle qui s'arrête. C'est un paysage fragmentaire, une peinture sur laquelle les spectateurs s'installent.

Anne Le Troter



Anne Le Troter, *Pornoplante (Chapitre 2/3)*, 2023
Installation view, *Les Pornoplantes*, galerie frank elbaz, 2023. Photo: Claire Dorn

galerie frank elbaz.

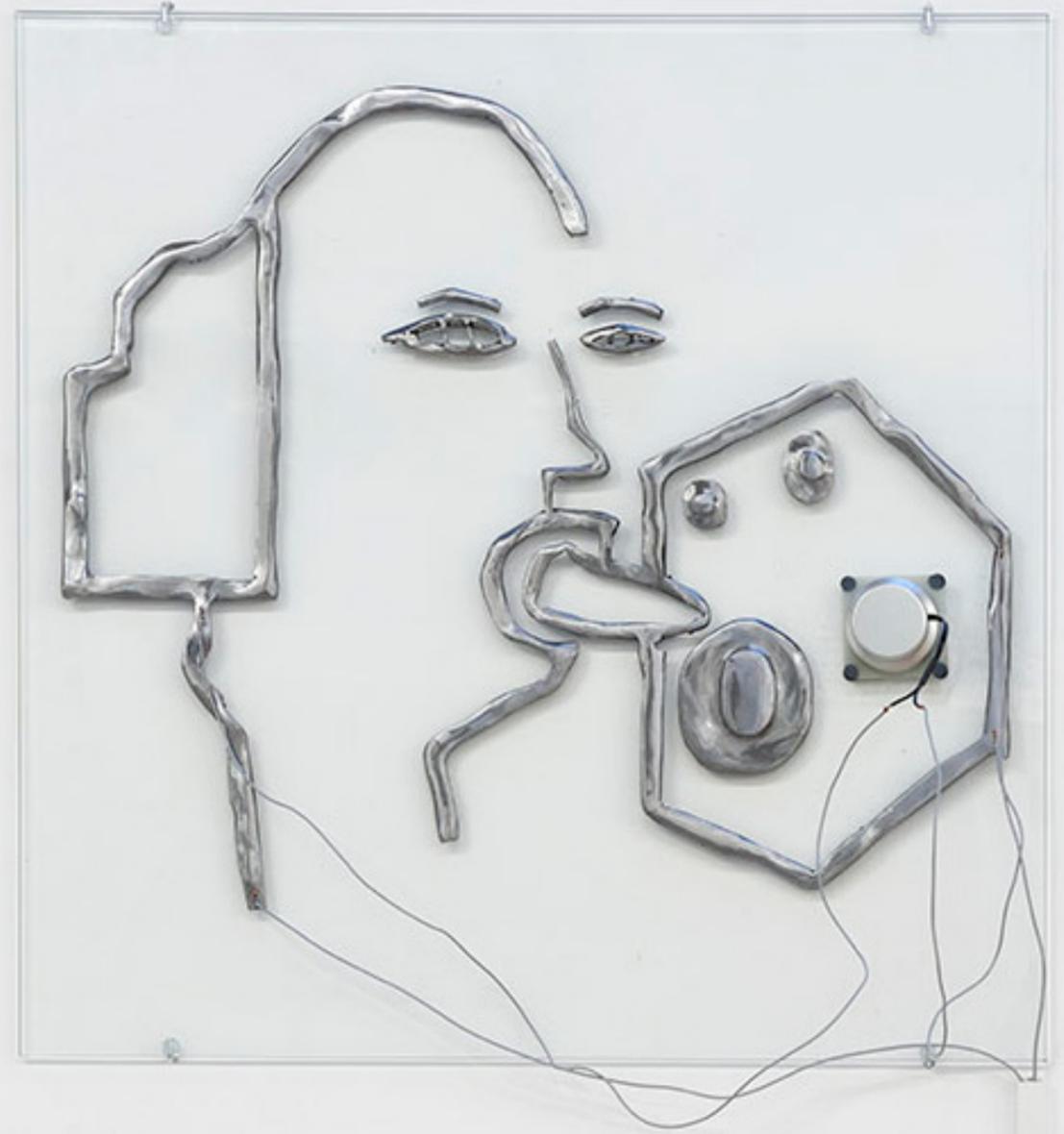
Le Corps Living Room



Anne Le Troter, *Le Corps Living Room*, 2023
Installation view, *Les Pornoplantes*, galerie frank elbaz, 2023. Photo: Claire Dorn



Anne Le Troter, *Drawing*, 2023
Installation view, *Les Pornoplantes*, galerie frank elbaz, 2023. Photo: Claire Dorn



Anne Le Troter, *Le Corps Living Room / Chips*, 2023
Installation view, *Les Pornoplantes*, galerie frank elbaz, 2023. Photo: Claire Dorn

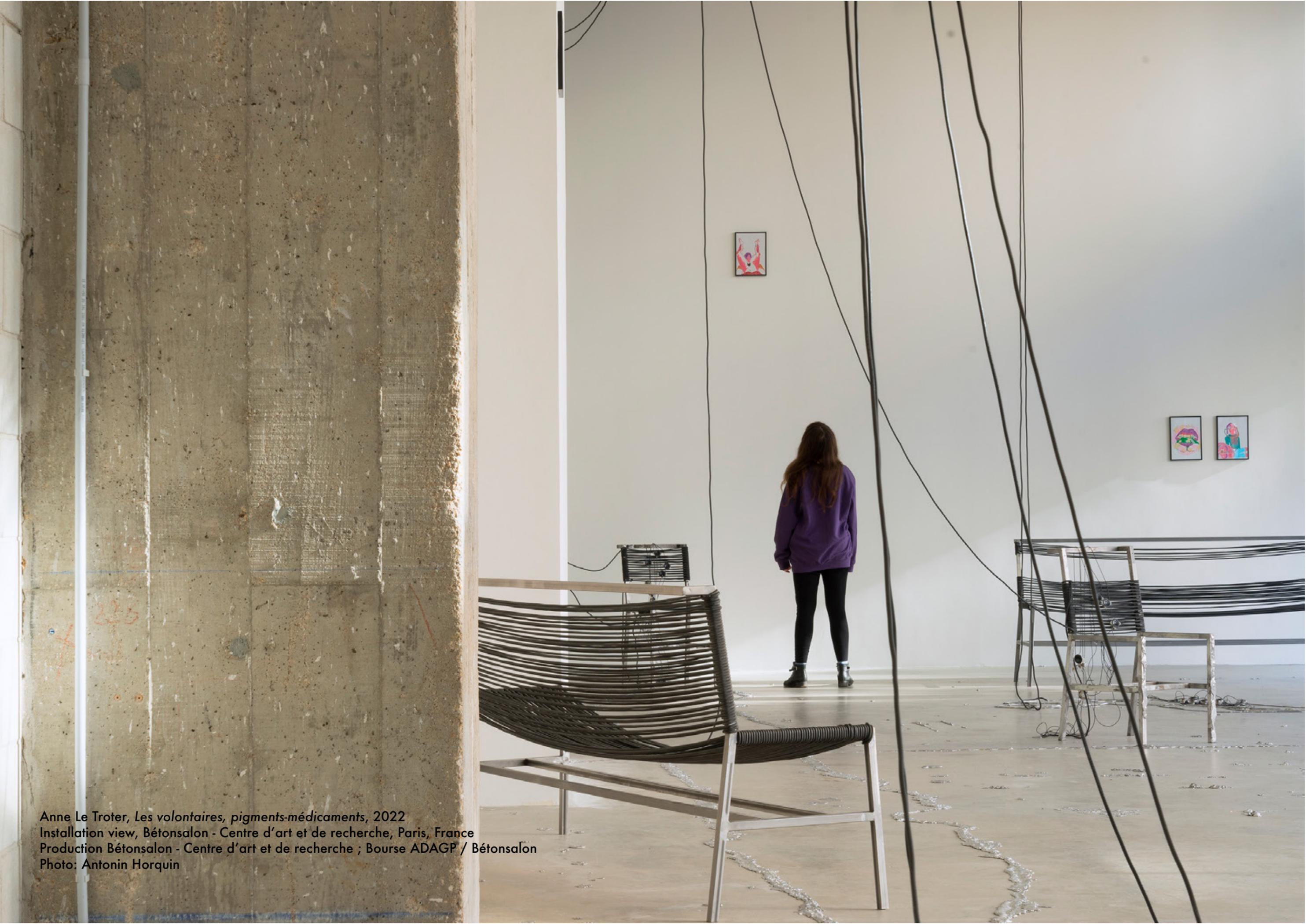
galerie frank elbaz.

Les volontaires, pigments-médicaments

The Volunteers, pigment-medicine



Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022
Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France
Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon
Photo: Antonin Horquin



Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022
Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France
Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon
Photo: Antonin Horquin



Anne Le Troter
Les volontaires, pigments-médicaments, 2022
Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France
Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon
Photo: Antonin Horquin



Anne Le Troter
Les volontaires, pigments-médicaments, 2022
Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France
Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon
Photo: Antonin Horquin



Anne Le Troter
Les volontaires, pigments-médicaments, 2022
Installation view, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, France
Production Bétonsalon - Centre d'art et de recherche ; Bourse ADAGP / Bétonsalon
Photo: Antonin Horquin

galerie frank elbaz.

Parler de loin ou bien se taire

Sound extract: <https://bit.ly/3aXZLkB>



Anne Le Troter
Parler de loin ou bien se taire, 2019
Sound installation
Production Le Grand Café, Saint-Nazaire, France and Nasher Sculpture Center, Dallas, USA
Installation view, Le Grand Café - Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France, 2019
Photo: Marc Damage



Anne Le Troter
Parler de loin ou bien se taire, 2019
Sound installation
Production Le Grand Café, Saint-Nazaire, France and Nasher Sculpture Center, Dallas, USA
Installation view, Nasher Sculpture Center, Dallas, USA, 2019
Photo: Kevin Todora



Anne Le Troter

Parler de loin ou bien se taire, 2019

Sound installation

Production Le Grand Café, Saint-Nazaire, France and Nasher Sculpture Center, Dallas, USA

Installation view, Presentation of the contemporary collections, Centre Pompidou, Paris, 2020

Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans

CORPS VOCAL POLYPHONIQUE

« Dès que l'homme use du langage pour établir une relation vivante avec lui-même ou avec ses semblables, le langage n'est plus un instrument, n'est plus un moyen ; il est une manifestation, une révélation de notre essence la plus intime, et du lien psychologique qui nous lie à nous-mêmes et à nos semblables. »

- Walter Benjamin

Dédiées à la projection de la forme orale, les expositions d'Anne Le Troter ont des allures d'enquêtes sonores. La matière vocale collectée, qu'elle sculpte ou réinterprète, se révèle souvent surprenante : le corps, saisi par le prisme sémantique de différents champs professionnels, y est omniprésent, comme s'il cristallisait une zone de résistance à dire. L'artiste collectionne ainsi les sociolectes, ces dialectes spécifiques à une classe sociale, à un groupe professionnel, ces jargons qui ont parfois une utilité identitaire, mais qui peuvent aussi servir de moyen d'exclusion.

Langue managériale et corporate, terminologie médicale ou paramédicale, standardisation vocale des enquêteurs téléphoniques : autant de langages techniques qui permettent à Anne Le Troter d'aborder le corps dans sa dimension matérielle, et de jauger l'emprise autoritaire d'une langue sur son objet. L'artiste s'intéresse également aux idiolectes, les usages du langage propre à un individu donné ou à un tout petit groupe, comme la novlangue qu'elle a créée avec ses soeurs, parole autarcique qui cimenter leur complicité.

À travers ces différentes sources, Anne Le Troter semble s'interroger sur une notion à la fois poétique et politique : comment, dans le creuset de la langue, le corps contemporain pourrait-il s'exprimer sans se collectiviser ni s'instrumentaliser ? Pour mettre en forme ses pièces sonores, l'artiste collecte, découpe et assemble, dans un processus de composition très élaboré. Selon différents protocoles, elle fait aussi intervenir sa propre voix enregistrée, ou celles de locuteurs interprètes. Dans un bloc de paroles constitué, Anne Le Troter met en relief l'intensité de présence de certains éléments : elle fuit le superflu, élague les liens syntaxiques, capte les variations dans la répétition, révèle la mécanique structurelle de la langue. Par ailleurs, elle est très attentive à l'intersubjectivité langagière et à la socialité linguistique, et elle accueille volontiers les symptômes émotionnels du locuteur : les modulations qui marquent le doute, la réticence, l'impatience ou la fatigue traduisent autrement le corps. En ce sens, elle s'inscrit dans le sillage de Benveniste ou de Goffman, linguistes pragmatiques qui ont beaucoup étudié l'appropriation, par le locuteur, de l'appareil formel de la langue.

Toutefois, cette dimension linguistique présente dans le travail d'Anne Le Troter (l'interlocution, l'échange entre émetteur et receveur, destinataire/destinataire, encodeur/décodeur) ne doit pas oblitérer la grande qualité musicale de ses compositions : la pluralité des voix au sein d'un même individu et la pluralité des voix du groupe y sont traduites avec beaucoup de délicatesse polyphonique, conjuguée à une spatialisation du son qui renforce l'effet et de mobilité légère de ce bruissement interactionnel, devenu mélodies combinées, ensemble rythmique de destins vocaux particuliers.

Pour transmettre cette matière sonore, Anne Le Troter met en place des dispositifs d'écoute simples, qui partitionnent l'espace, en améliorent parfois l'acoustique, et accueillent le corps des spectateurs. Moquettes et assises s'adaptent à la particularité des espaces investis, pour proposer une expérience à la fois ouverte et focalisée. De même, l'artiste ponctue ses expositions de séquences vidéos, qui ne prennent jamais le pas sur les sons utilisés, mais ponctuent la pensée qui opère dans la pièce sonore. Certaines parties percussives filmées (le rythme d'une batterie, le son des touches du piano électrique) aèrent le langage. Pour cette nouvelle proposition intitulée *Parler de loin ou bien se taire*, Anne Le Troter investit l'ensemble du Grand Café dans une installation conçue comme une vaste respiration.

Éva Prouteau
November 25, 2018

galerie frank elbaz.

The Four Fs: Family, Finance, Faith and Friends



Anne Le Troter
The Four Fs : Family, Finance, Faith and Friends
2018
Installation view, Biennale de Rennes, curated by Etienne Bernard and Céline Kopp, 2018
Collection CNAP, Paris, France

Anne Le Troter
The Four Fs : Family, Finance, Faith and Friends, 2018
Sound installation

Installation view, Biennale de Rennes, curated by Etienne Bernard and Céline Kopp, 2018
Collection CNAP, Paris, France



Anne Le Troter
The Four Fs : Family, Finance, Faith and Friends, 2018
Sound installation
Installation view, Biennale de Rennes, curated by Etienne Bernard and Céline Kopp, 2018
Collection CNAP, Paris, France



Anne Le Troter
The Four Fs : Family, Finance, Faith and Friends, 2018
Sound installation
Installation view, Biennale de Rennes, curated by Etienne Bernard and Céline Kopp, 2018
Collection CNAP, Paris, France



galerie frank elbaz.

Les installations sonores d'Anne Le Troter sont peuplées de voix. Au cours des dernières années, on a pu y entendre des enquêteurs téléphoniques réciter des phrases pré-écrites, des prothésistes dentaires balbutier ou encore des aficionados de l'ASMR (technique de relaxation sonore) chuchoter à nos oreilles. Pour cette artiste, chez qui les références sont tout autant du côté de la littérature que des arts visuels, la parole est un champ d'investigation en soi. Le texte s'y incarne et s'y crée dans une mécanique matérielle des corps. Cependant, si la bouche est présente à travers bégaiements et soins dentaires, A. Le Troter s'intéresse surtout à la façon dont le langage se formalise en normes (jargons de communautés, vocabulaire dit « corporate », langage scientifique ou psychanalytique) qui organisent les corps.

Pour cette nouvelle production intitulée *The Four Fs: Family, Finances, Faith and Friends* [Les quatre F: Famille, Finances, Foi et Amitiés], A. Le Troter s'est intéressée aux banques de sperme. Elle s'est tout particulièrement intéressée aux voix des employé·e·s auquel·le·s la firme demande de décrire le physique et le caractère des donneurs dans le but de compléter leur portrait anonyme. Destiné à faciliter le choix des client·e·s dans le catalogue, ce portrait est créé à partir de divers éléments: une photo du donneur enfant, l'enregistrement de sa voix répondant à des demandes telles que « Le donneur 5417 nous parle du type de choses qui le rendent heureux », l'enregistrement de la voix de l'employé·e le décrivant, et enfin, un paragraphe-portrait résumant ces informations intitulé « apprenez à connaître le donneur ».

Pour cette installation, A. Le Troter nous fait pousser la porte d'une chambre froide où pendent des rideaux constitués de paillettes, ces petits tubes spécifiquement conçus pour une cryoconservation du sperme humain. Là, dans cette petite salle, les centaines de voix féminines ont été compilées et mixées dans une répétition de numéros d'immatriculations et d'adjectifs qualificatifs donnant l'impression d'une comptine aux accents étrangement préadolescents. Dans un aquarium, des lentilles de contact colorées se meuvent dans une suspension rassurante et attractive, tandis qu'un diaporama de portraits tourne en boucle en écho à la mécanique des voix. A. Le Troter nous donne à voir et entendre les rouages de la commercialisation de nos désirs de reproduction, de ressemblances et de différences, d'unicité et de succès.

Céline Kopp

galerie frank elbaz.

Liste à puces

Video extract: <https://vimeo.com/474306829>



Anne Le Troter
Liste à puces, 2017
Sound installation
Installation view, Palais de Tokyo, Paris, France, 2017
Photo: Aurélien Mole



Anne Le Troter
Liste à puces, 2017
Sound installation
Installation view, Palais de Tokyo, Paris, France, 2017
Photo: Aurélien Mole



À travers ses installations sonores volontiers polyphoniques, Anne Le Troter explore les mécanismes du langage. Nourrie par les expériences du quotidien et des poètes tels que Christophe Tarkos, Charles Pennequin ou Nathalie Quintane, sa pratique se développe à partir de l'enregistrement et du montage d'une parole collectée. L'oralité et les jeux de rôles qu'elle met en place deviennent les vecteurs d'une observation du monde qui tend de plus en plus à prendre la forme d'une œuvre totale traduisant sa fascination pour la représentation théâtrale. Entre décor et scénographie, elle construit des territoires pour ces voix sans corps qui se déploient dans l'espace. À l'occasion de son exposition *Liste à puces* au Palais de Tokyo, nous revenons avec elle sur son parcours à travers le langage.

À quel moment votre pratique s'est-elle orientée vers le langage et la parole ?

J'étudiais à l'école Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne où je développais une pratique de sculpture jusqu'à ce que l'école acquière un enregistreur audio. En m'emparant de cet outil, je me suis sensibilisée au montage, ce qui m'a permis de produire une forme de sculpture sonore à partir de ma propre voix. La pièce *Fifi, Riri, Loulou* (2011), inspirée par *l'Autrisme* de Robert Filliou (« Quoi que tu penses, penses autre chose ; quoi que tu fasses, fais autre chose »), a marqué une étape importante dans ma pratique : sur l'enregistrement d'une série d'improvisations, j'ai coupé les silences entre les mots, générant un rythme accéléré qui suggère une pensée en train de se formuler.

Le montage audio était-il une possibilité d'aborder des questions liées au temps ?

Oui, c'est à partir de là que j'ai commencé à m'intéresser à la durée d'une phrase. J'ai d'ailleurs pris l'habitude de poser cette question, plutôt par curiosité, aux personnes avec qui je collabore : « En admettant que vous vous levez à 8h et que vous vous couchez à 23h, lors d'une journée à rythme normal (travail, sorties, etc.), si vous deviez mettre bout à bout toutes les phrases que vous avez dites et si on enlevait tous les silences, à votre avis combien de temps parlez-vous par jour en moyenne ? » L'interviewé va opérer un premier montage mental en réfléchissant à cette question, activer une voix intérieure qui me reste inaccessible. Peut-on déjà la considérer comme du son ?

À la même époque, vous explorez également le langage parlé à travers l'édition.

J'étais alors à la Haute École d'Art et Design de Genève où je participais à l'atelier d'écriture d'Hervé Laurent. Je lui ai fait lire mes textes et il m'a proposé d'éditer *L'Encyclopédie de la matière* (2013) aux éditions Héros-Limite en collaboration avec la HEAD. Il s'agit du scénario d'un travail plus vaste de déductions logiques de pensées basé sur des improvisations enregistrées. J'y abordais des questions liées à la matière (sonore, vidéo, sculpturale) pour mieux revenir au texte. J'ai également écrit *Claire, Anne, Laurence* (2012), une pièce de théâtre mettant en scène les codes et structures de langage que nous avons développés avec mes sœurs.

On retrouve cette idée de langage codifié à travers le choix des personnes avec qui vous collaborez, qui appartiennent à des corps de métiers ayant recours à un vocabulaire très spécifique. Comment êtes-vous passée d'un travail centré sur votre propre parole à une forme plus collaborative ?

C'est suite à une extinction de voix que j'ai eu l'idée de faire intervenir des personnes extérieures, de les enregistrer dans le cadre de projets. J'ai alors invité un groupe d'enquêteurs téléphoniques à collaborer avec moi dans la perspective d'une exposition à la BF15 à Lyon (*Les Mitoyennes*, 2015). J'ai par la suite travaillé avec des artistes ASMR (autonomous sensory meridian response) qui pratiquent une technique de relaxation par la voix (*L'Appétence*, 2016) et avec des prothésistes dentaires pour l'exposition *De l'interprétariat* chez Arnaud Deschin Galerie (2016).

Comment se déploie ce travail en groupe ?

À partir des *Mitoyennes*, j'ai mis en place un protocole consistant à réaliser un entretien avec les différentes personnes contactées, dans l'optique de constituer un groupe de travail et de voir si on va pouvoir s'entendre sur la manière de faire les choses. Après ce premier échange débute la phase d'enregistrement qui donnera lieu à la pièce sonore finale. Cette étape est décisive car c'est à partir de la matière accumulée que je vais pouvoir donner une direction plus précise au projet. Finalement, je remanie le temps qui m'a été donné, le temps que prennent les mots à se dire. C'est comme revoir le présent.

Suite au Prix du Salon de Montrouge que vous avez obtenu en 2016 pour *L'Appétence*, vous présentez au Palais de Tokyo une nouvelle installation sonore intitulée *Liste à puces*. Quelle en est l'origine ?

Liste à puces est directement liée aux *Mitoyennes* présentée en 2015 à la BF15. Il s'agit de l'acte II en quelque sorte et son format se situe entre l'exposition et la représentation. Je me suis intéressée cette fois au sondage politique au vu du contexte électoral actuel. J'ai travaillé avec le groupe de Lyon avec qui j'avais été en relation pour l'exposition à la BF15, et un autre à Paris avec lequel nous avons réfléchi aux stratégies visant à brouiller la source de la parole, en répétant à cinq voix les éléments de langage les plus problématiques pour leurs postes. Je me suis également rendue dans un institut de sondage pour écouter des enquêteurs travailler. Assise devant mon poste, je pouvais passer de l'un à l'autre, composer sur le mode du zapping, tout en captant les inter-espaces de langage qui se déploient pendant le temps de travail : les discussions entre deux questionnaires mais aussi parfois les traces de lassitude. J'ai eu par la suite accès à des archives de ce type d'enregistrement envoyées par le call center, avec l'autorisation bien sûr des sondeurs.

Comment avez-vous monté la pièce à partir du travail avec ces différents groupes ?

J'ai repris le déroulé d'un appel pour un sondage politique :

1. présentation des enquêteurs
 2. questions pour savoir de quel parti politique la personne sondée est la plus proche
- questions autour de la notion d'items.

Les questionnaires politiques sont toujours identiques. Bien sûr les noms, les dates et les lieux changent mais les structures de phrases restent les mêmes. J'ai donc demandé aux enquêteurs de biffer le contenu pour ne garder que le contenant, tout en respectant la durée de la phrase type en étirant certaines syllabes en amont ou en aval du script. Par exemple, avec la question « De quel parti politique êtes-vous le plus proche ou disons le moins éloigné ? », ils devaient tenir le mot « de » le temps qu'aurait mis à être prononcé « parti politique êtes-vous ». À la fin, les sondeurs sont à leur tour sondés sur les items qu'ils proposent et sur la nécessité de les diminuer ou de les augmenter, de nombreuses personnes ayant du mal à répondre précisément.

Vos pièces se déploient généralement au sein d'installations qui traduisent une esthétique assez administrative, un vocabulaire plastique composé de chaises de bureau, de fragments de moquettes, d'appareils de diffusion sonore. Quelle place accordez-vous à cet aspect plus visuel ?

L'installation constitue évidemment une part importante du travail mais elle n'existerait pas sans la pièce sonore. Elle porte avant tout le langage et l'écoute. À la BF15, j'ai joué sur l'histoire du lieu, un ancien magasin de moquette, en utilisant ce matériau pour ses propriétés acoustiques et son confort (je suis par ailleurs persuadée que l'écoute passe par les pieds), mais aussi parce qu'il me permettait de définir des zones de projection du langage, un espace dans l'espace. Il s'agit de donner un territoire et un corps à la parole. C'est également pour ça que je laisse habituellement les sources de diffusion apparentes. Pour des raisons techniques, les enceintes de *Liste à Puce* sont dissimulées dans des caissons qui matérialisent l'alignement des postes de travail des enquêteurs. Sur la moquette, j'ai reporté le plan d'un institut de sondage et l'emplacement des différents acteurs (chacun correspondant à une enceinte) accompagné de son portrait statistique. À ce quadrillage visuel se superpose la grille sonore dans laquelle j'ai attribué une place aux mots utilisés en me servant de la hiérarchie d'un questionnaire qui repose sur une lecture de gauche à droite.

Il me semble que vous renversez ici la logique de la musique d'ameublement chère à Satie : ce n'est plus la bande-son qui remplit un rôle utilitaire et harmonieux mais les éléments visuels qui permettent de concentrer l'attention du spectateur sur les voix.

Je cherche en effet à mettre en place des environnements qui soient les plus stables possible afin de laisser se déployer la parole. Je cherche également à donner une place au spectateur. *Liste à puces* est présentée dans une ancienne salle de cinéma dont le sol est en pente. J'avais remarqué que lorsque cet espace est occupé par une

projection ou une performance, le public a tendance à rester au seuil de la salle. J'ai voulu au contraire proposer l'expérience d'une descente en tirant une ligne d'horizon à hauteur des pieds du visiteur. En rentrant, on plonge donc dans un bac bleu d'écoute. Le quadrillage visuel et sonore de l'œuvre amène le visiteur à se diriger vers l'estrade qui devient le point de fuite privilégié pour la découvrir. Il se retrouve alors à contempler depuis la scène l'espace qui lui est habituellement attribué. L'installation me permet tout simplement de mettre en place les conditions d'écoute de mon travail.

Et le fait que la salle 37 du Palais de Tokyo soit une ancienne salle de cinéma semble faire particulièrement sens par rapport à votre intérêt pour la séance d'écoute.

L'idée de séance me tient en effet à cœur. Lorsque j'allais au cinéma enfant, il m'est arrivé de prendre le film en cours et de rester à la projection suivante pour voir la partie manquée. De la même manière, les visiteurs arrivent rarement au début de la diffusion sonore et décident ou non de faire la boucle. Au Palais de Tokyo, j'ai donc mis en place un jeu de lumière, un élément nouveau dans mon travail, qui donne au visiteur un repaire temporel même s'il arrive en cours de route. Chaque diffusion est par ailleurs entrecoupée d'un long silence pour marquer l'idée d'une séance. Celle-ci détermine le temps d'une attention portée à un travail. La situation d'écoute collective m'intéresse particulièrement car elle révèle un ensemble de comportements, tout un langage des corps et des regards entre les spectateurs. Ces micro-actions, tout comme le paratexte mental des visiteurs et des enquêteurs (ces paroles qui ne sont pas prononcées mais qui résonnent dans notre tête lorsque l'on pense ou que l'on écrit), viennent augmenter l'œuvre.

Envisagez-vous de réaliser un acte III avec les enquêteurs téléphoniques ?

Je ne sais pas encore mais je réfléchis à un autre dispositif lié à cette collaboration pour l'exposition *Rendez-vous* à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en septembre prochain. Avec un peu de recul, je me rends compte que les différentes installations sonores que je produis fonctionnent comme une répétition générale ou une accumulation de décors pour la pièce de théâtre que j'idéalise depuis longtemps.

Raphaël Brunel, *Zérodeux*

galerie frank elbaz.

Les Mitoyennes

Video extract: <https://vimeo.com/474310709>

Sound extract: <https://soundcloud.com/nneeroter/les-mitoyennes-anne-le-troter>



Anne Le Troter
Les Mitoyennes, 2015
Sound installation
Production La BF15, Lyon, 2015
Installation view, La BF15, Lyon, France, 2015
Photo: Jules Roeser



Anne Le Troter
Les Mitoyennes, 2015
Sound installation
Production La BF15, Lyon, 2015
Installation view, La BF15, Lyon, France, 2015
Photo: Jules Roeser



galerie frank elbaz.

Dans cette ancienne boutique de revêtements de sol qui longe les bords de Saône, l'artiste a calfeutré l'espace avec des chutes de moquette pâle, qui se déversent depuis leur promoteur en nappes feutrées sur le sol de ce centre d'art de poche. L'installation se dédouble dans le second espace, dans l'arrière boutique.

C'est dans ce décor cuit à l'étouffée qu'elle fait entendre - comme un slam - la musique des enquêteurs téléphoniques, caste invisible et anonyme, qui renvoie souvent à des contrées exotiques et dont l'artiste fit un temps partie pour boucler ses fins de mois. Sauf qu'ici, contrairement à la hotline intimiste de Camille Henrot, [...] également présentée à Lyon, ce n'est pas tant le message, ni même la circulation des informations, qui intéresse Anne Le Troter mais bien plutôt la litanie de cette langue ovni, sa forme et sa malléabilité en somme.

« Dans ces métiers, la voix est choisie pour sa beauté, son élocution, sa clarté, sa persuasion », raconte ainsi Anne Le Troter, qui a sollicité neuf enquêteurs téléphoniques répartis ensuite en 3 groupes. A l'unisson mais dans un format symphonique assez sophistiqué, le premier groupe reproduit les questions types : un peu, beaucoup, pas du tout. Le deuxième groupe interroge à son tour le premier sur la mécanique du langage (« la langue tourne, tourne dans la bouche »), tandis que le troisième en semble fait écho aux deux premiers.

Cet opéra multipistes est habilement entrecoupé de séquences abstraites mais qui reprennent en fait les sonorités de parties sportives (foot, badminton, ping-pong). Presque de la musique d'ascenseur, des « phases percussives, comme le dit joliment l'artiste, qui encadrent et aèrent le langage des enquêteurs et correspondent aux stratégies d'écoute bien connues des call-centers ». Des allers-retours qui symbolisent aussi une forme de spatialisation du son, l'installation elle-même bégayant entre deux espaces qui invite le spectateur à circuler de l'un à l'autre. On reprend son souffle, c'est reparti ».

Claire Moulène
Les Inrocks No.1034, 2015

galerie frank elbaz.

Videos

galerie frank elbaz.

Le Climat de l'écriture

Video extract: <https://vimeo.com/389885044/ef2f544203>



Anne Le Troter
Le Climat de l'écriture, 2019
Video installation
Production Fondation Pernod Ricard and Bétonsalon, Paris, France
Installation view, *Études sur l'empathie*, Fondation Pernod Ricard,
Paris, France, 2019



Anne Le Troter
Le Climat de l'écriture, 2019
Video installation

Production Fondation Pernod Ricard and Bétonsalon, Paris, France
Installation view, *Etudes sur l'empathie*, Fondation Pernod Ricard, Paris, France, 2019

galerie frank elbaz.

Performances



Anne Le Troter
Même pas de mots, performance in the sound installation *Parler de loin ou bien se taire*,
Centre Pompidou, Paris, France, 2021
Photo: Hervé Véronèse



Anne Le Troter
Même pas de mots, performance in the sound installation *Parler de loin ou bien se taire*,
Centre Pompidou, Paris, France, 2021
Photo: Hervé Véronèse

galerie frank elbaz.

Publications

galerie frank elbaz.

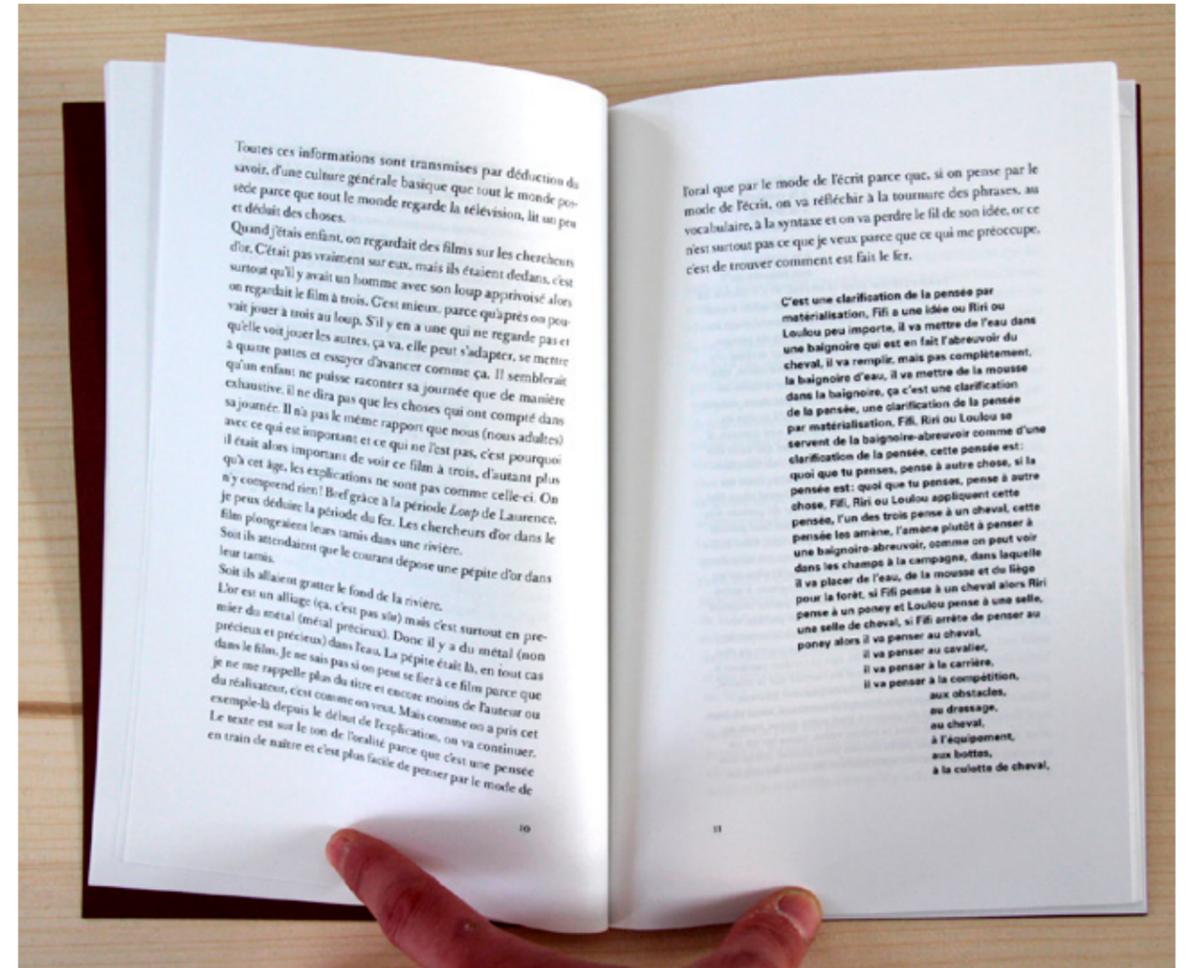


Anne Le Troter
L'appétence, vinyl © by a sides, HEAD

galerie frank elbaz.



Anne Le Troter
L'Encyclopédie de la matière
Héros-Limite Editions, 2013





•••

Laurence
☞ Claire,
qui tape du pied
en marquant
chaque nom

Elle est Clairette, la mère au foyer;
Claire la reine d'Angleterre qui a fait caca par terre, la sœur;
Claire la lunatique, la jeune femme lunatique et amoureuse;
Tranche la poire saignante, le gourmet;
L'ainée ou 1/3, la fille de.

•••

Claire
☞ Anne,
qui tape du pied
en marquant
chaque nom

Elle est Anouchka ou Anouchkaïa ou Nénette, l'enfant;
Bi-biche, l'amoureuse;
Anouchka si tu pètes je t'abats, l'amie;
Nénette la belette ou Nénette la benette, la sœur;
Celle du milieu ou 2/3, la fille;
Nunuche, la peureuse;
Annette avec ses tresses, l'enfant à l'école.

•••

Anne
☞ Laurence,
qui tape du pied
en marquant
chaque nom

Elle est Momo, la femme de ménage;
Wesh-Wesh, la caillera;
Wesh Momo, l'amoureuse;
Momo le taureau ou Chou-fleur, la grande gueule;
Momo la garçonne, la casse-cou;
Crapauton la crépue, l'enfant dans les yeux de ses parents;
Wesh Momo la scoumoune, la poissarde;
La cadette, la fille au sein de la tribu mère;
3/3, la sœur;
La cadette à frisettes, la coquette.

Pause

galerie frank elbaz.

Press

ANNE LE TROTTER

par / by **Camille Velluet**

Dans sa dernière série de travaux présentés pour la première fois à la galerie frank elbaz, Anne Le Troter renoue avec une pratique d’installation sonore et d’écriture qu’on lui connaît, de même qu’elle prolonge une enquête approfondie sur le corps, quel qu’il soit. À la fois performance, installation, vinyle¹, *Le Corps Living Room* décrit le désir, ou même la nécessité, de se lover dans la voix des autres, mais aussi de désert^{er}, de se réfugier dans une forêt aux allures domestiques, de faire de cet écosystème « une cabine d’enregistrement végétal », de faire chœur et corps avec elle, de croiser à nouveau le chemin des *Pornoplantes*², de respirer, peut-être.

Porter la voix des autres

Au cours d’une première résidence en 2020 à la Villa Kujoyama, Anne Le Troter ressent l’envie de fabriquer des vêtements qui, à la manière des cartes musicales des années 1990, contiendraient en leur sein la parole d’êtres qui lui sont cher-es. Cette chorale de voix, portée à même la peau, s’apparente à une enveloppe polyphonique à l’origine de la performance — présentée notamment à la Ménagerie de verre — qui accompagne l’installation *Le Corps Living Room*. Objet de soin et de réconfort, la pièce relève en premier lieu d’une expérience intime, vécue au gré des paroles prononcées, dont les vibrations sont ressenties dans le corps de celui qui revêt cette veste. Conçue comme une « exposition-excroissance » que l’on emporte avec soi, cette parure prothétique témoigne d’une étude menée depuis plusieurs années par Anne Le Troter sur la physicalité du son. Le travail de l’artiste vise ainsi à rendre palpable le caractère conductible d’une onde sonore, et peut aussi faire écho à la structure en étain qui envahissait sinueusement le sol de Bétonsalon, lors de son exposition personnelle en 2022³. Forme fluide diffusant aux quatre coins de la salle les propos des personnes enregistrées, celle-ci laissait également entrevoir une autre façon de propager et d’appréhender physiquement le médium sonore. La réflexion qui infuse l’œuvre d’Anne Le Troter passe aussi par un mobilier qu’elle crée pour favoriser les conditions de l’écoute. Le leitmotiv des assises, faites de câbles XLR tressés que l’on retrouve dans nombre de ses

installations passées, offre, à celles et ceux qu’elle appelle les « écoutant-es », la possibilité de rendre tangible ce qu’ils et elles entendent. Cette volonté de donner littéralement à toucher le son se manifeste à travers cet habit acoustique dans lequel le corps de l’artiste devient le réceptacle et le support de la voix des autres.

Les parlantes et les parlants

Comme elle se plaît à le dire, Anne Le Troter écrit pour des voix. Ses textes sont pensés pour être dits, incarnés, le plus souvent à plusieurs. Bien qu’on ne puisse pas mettre de visage sur ces parlant-es, il s’agit cependant pour l’artiste de donner corps à un ensemble d’individus. Les enquêteurs téléphoniques, les artistes ASMR, les personnes contraintes de s’excuser publiquement sont autant de groupes hybrides rattachés ou non au monde du travail dont elle a pu collecter la parole au fil de ses différents projets, lors d’enquêtes sur les procédés et usages linguistiques dont usent différentes catégories socioculturelles. Dans ses travaux, elle s’attache souvent à nommer et, par là même, à rendre audibles ces corps collectifs anonymisés. Avec un intérêt particulier pour la question du soin, de la santé et des passerelles possibles entre milieux artistique et médical, Anne Le Troter a notamment mené diverses recherches sur les prothésistes dentaires, une base de donneurs de sperme, mais aussi sur des artistes ayant participé à des avancées médicales notoires. Celles et ceux qu’elle baptise les « volontaires » — dont les artistes William Brockedon, inventeur du comprimé et Louise Hervieu, à l’origine du carnet de santé — se font également les représentant-es de la condition des travailleurs et des travailleuses de l’art. On retrouve d’ailleurs certaines de ces voix et de ces thématiques chères à Anne Le Troter dans *Le Corps Living Room*, nouvelle pièce sonore dans laquelle émerge une réflexion sur le labeur et le rendement.

Un appartement-forêt à construire

Pour s’émanciper radicalement du studio d’enregistrement — lieu par essence contraignant —, Anne Le Troter fait le choix de partir dans la forêt avec une petite équipe pour réaliser la prise de son en plein air du *Corps Living Room*. Grinçante et désespérée, la pièce sonore diffusée au cœur de la galerie frank elbaz a pour ambition première de rejouer un extrait d’*Antic Meet* (1958),

chorégraphie imaginée par Merce Cunningham, qui mettait en scène une danseuse dont le corps se faisait chaise et espace de repos pour celui des autres. À leur tour, les protagonistes de la pièce d’Anne Le Troter racontent comment leurs corps se changent lentement en mobilier dans cette forêt domestique. Les mots fusent dans une sorte d’exutoire jubilatoire à mesure que les membres semblent se raidir, réduits à des objets de consommation utilisables à merci. Chaise, table de pique-nique ou jouet du chien sont autant de statuts enviables pour ces personnes qui évoluent dans une société inondée d’injonctions capitalistes. Le plaisir quasi sexuel à se changer en table basse semble résider dans un équilibre déconcertant entre l’effort physique douloureux et le repos mental absolu. Figé-es dans une forme de régression qui n’en est pas une, les parlantes et les parlants expriment ironiquement leur désir de servilité : « Qui n’aime pas être porté-e, déplacé-e, traîné-e comme du mobilier ? je rêve qu’on m’bouge, qu’on m’interchange, qu’on m’essuie à l’éponge⁴. » Le sentiment d’aliénation qui se dégage de cette pièce sonore, laquelle aborde la question de la retraite, de l’économie, de la solitude ou du travail, n’est pas sans faire écho aux normes du langage que l’artiste s’est souvent employée à étudier et subvertir dans ses montages audio. Si l’analyse d’une langue ultra-codifiée a été le moyen pour Anne Le Troter de souligner sa dimension autoritaire, dans *Le Corps Living Room*, elle sert de défouloir collectif, de zone de résistance ; et devenir chaise constitue dès lors un acte de désobéissance pour « s’extraire » de la société.

Aller baiser avec la flore

Ce salon humain, qui prend temporairement place au milieu des bois, s’ancre dans le territoire des *Pornoplantes*. Explorée sur trois chapitres récités par Anne Le Troter à la manière d’une comptine pour enfant, cette entité (mi-personnage, mi-pratique sexuelle) voit le jour au cours d’une résidence de l’artiste à la Bergerie nationale de Rambouillet, première institution française à avoir mis en place la reproduction contrôlée des animaux. Dans cette pièce sonore, rappelant naturellement *Le Corps Living Room* par son écriture, l’artiste raconte à la première personne l’histoire d’un être dont le sexe tombe et repousse selon les saisons. Affichant un ton vulgaire, voire parfois obscène, le récit des pornoplantes figure un monde

où l’on entrerait en communication avec le végétal, jusqu’à entretenir des relations de séduction ou bien charnelles avec celui-ci. L’univers d’Anne Le Troter « dé-hiérarchise » ainsi les relations interespèces, en inventant un territoire dans lequel humain-es, objets et végétaux cohabitent. Malgré une prose pleine d’humour, une certaine violence plane dans ses œuvres. Des allusions font référence à une sexualité sadomasochiste aux incantations proférées en chœur lorsqu’il s’agit de tenir coûte que coûte la position : « Teste ma résistance, mets-toi bien, et surtout écrase les choses qui sont toujours en dessous de toi⁵. » L’imaginaire d’Anne Le Troter peut se révéler aussi bien cruellement drôle que clairement désabusé.

Une géographie de la parole

Les pièces d’Anne Le Troter sont comme de mauvaises herbes qui poussent, débordent et prolifèrent à la manière d’éléments organiques. Dans un rapport de filiation, ses travaux s’élaborent en corpus tentaculaires qui germent les uns sur les autres, comme par contamination.

Dans ses derniers projets, il est moins question d’analyser les mécanismes liés au langage que d’un intérêt formel pour la langue elle-même. L’écriture, plus que la parole collectée, y tient une place prédominante et le texte, qui dégouline dans nos oreilles sous la forme d’un torrent verbal, délivre un message troublant, à la fois trivial, caustique et désillusionné. Un tournant s’est, semble-t-il, opéré jusque dans le mode de production du *Corps Living Room* né de conversations avec les végétaux, de feuilles devenues micros et de bruits parasites liés à l’extérieur, témoignant d’une envie certaine de s’exiler pour un temps dans la forêt, « maintenant que l’expérience très intime quoique impersonnelle de la respiration a gagné une dimension de toute évidence politique⁶ ».

Dans l’atelier d’Anne Le Troter, il n’y a rien. Pourtant, c’est sa capacité à rendre palpable un objet sonore autant qu’à rendre visible l’assujettissement des corps par le biais du langage qui fait la matière de sa pratique artistique. Par la profusion des mots qui nous assaillent, dans un décor le plus souvent volontairement minimal, Anne Le Troter ménage un espace pour que retentisse la parole d’un corps multiple — individuel ou générique. Dans un recours constamment renouvelé à la forme orale, elle s’entête à convoquer, avaler, projeter et s’habiller de la voix des autres.

^[1] Anne Le Troter, Le Corps Living Room, vinyl, LP, Paris, DUUU, 2024 (à paraître).

^[2] Installation sonore en plusieurs chapitres réalisée en 2021.

^[3] Anne Le Troter, « Les volontaires, pigments-médicaments », Paris, Bétonsalon, 18.02 – 23.04.2022.

^[4] Le Corps Living Room, 2023, installation sonore, 30 minutes.

^[5] Ibid.

^[6] Marielle Macé, Respire, Paris, Verdier, p. 4.

In her latest series of works, presented for the first time at galerie frank elbaz, Anne Le Troter returns to her familiar practice of sound installation and writing, while continuing her in-depth investigation of the body, whatever it may be. Part performance, part installation, part vinyl⁷, *Le Corps Living Room* describes the desire, or even the need, to curl up in the voices of others, but also to desert, to take refuge in a forest that looks domestic, to turn this ecosystem into “a plant recording booth”, to become one with it, to cross the path of the *Pornoplantes*⁸ once again, to breathe, perhaps.

Carrying the voices of others

During her first residency at Villa Kujoyama in 2020, Anne Le Troter felt the urge to make clothes that, like the musical cards of the 1990s, would contain the words of people dear to her. This choir of voices, worn directly on the skin, is like a polyphonic envelope, the inspiration behind the performance—presented at the *Ménagerie de verre*, among other venues—that accompanies *Le Corps Living Room* installation. An object of care and comfort, the piece is first and foremost an intimate experience, the vibrations of which are felt in the body of the person wearing the jacket. Conceived as an “exhibition-growth” that you can take with you, this prosthetic garment bears witness to a study that Anne Le Troter has been conducting for several years on the physicality of sound. The artist’s work aims to make the conductive nature of a sound wave palpable, and may also echo the tin structure that sinuously invaded the floor of *Bétonsalon* during her solo exhibition in 2022.⁹ A fluid form diffusing the words of the people being recorded to the four corners of the room, it also suggested another way of propagating and physically apprehending the medium of sound. The reflection that infuses Anne Le Troter’s work is also reflected in the furniture she creates to encourage listening conditions. The leitmotif of the seats, made of braided XLR cables, which can be found in many of her past installations, offers those she calls “listeners” the possibility of making what they hear tangible. This desire to make sound literally tangible is expressed through this acoustic garment, in which the artist’s body becomes the receptacle and support for the voices of others.

The speakers

As she likes to say, Anne Le Troter writes for voices. Her texts are designed to be spoken and embodied, usually by several people. Although we can’t put a face to these speakers, the artist nevertheless gives substance to a group of individuals. The telephone interviewers, the ASMR artists, the people forced to apologise publicly—these are all hybrid groups, both within and outside the world of work, whose words she has been able to collect in the course of her various projects, in the course of her investigations into the linguistic procedures and usages used by different socio-cultural categories. In her work, she is often concerned with naming, and thereby making audible, these anonymised collective bodies. Anne Le Troter is particularly interested in the issues of care and health, and the possible links between the artistic and medical worlds. She has carried out research on dental prosthetists and a database of sperm donors, as well as on artists who have participated in major medical advances. Those she calls ‘volunteers’—including the artists William Brockedon, who invented the tablet, and Louise Hervieu, who created the health record—also represent the condition of art workers. Some of these voices and themes are dear to Anne Le Troter’s heart in *Le Corps Living Room*, a new sound piece that reflects on labour and performance.

A forest flat to build

To radically break away from the recording studio—an essentially restrictive environment—Anne Le Troter decided to go into the forest with a small team to record *Le Corps Living Room* in the open air. Grating and desperate, the sound piece broadcast in the heart of the frank elbaz gallery is primarily intended as a re-enactment of an extract from *Antic Meet* (1958), a choreography by Merce Cunningham featuring a dancer whose body becomes a chair and a resting place for the bodies of others. In turn, the protagonists of Anne Le Troter’s piece recount how their bodies slowly become furniture in this domestic forest. The words flow out in a kind of jubilant outlet as the limbs seem to stiffen, reduced to useless consumer objects. Chairs, picnic tables and the dog’s toy are all enviable statuses for people living in a society awash with capitalist injunctions. The almost sexual pleasure of turning into a coffee table seems to lie in a disconcerting balance between painful physical effort and absolute mental rest. Frozen in a form of regression that is not a regression at all, the speakers ironically express their desire for servility: “Who doesn’t like to be carried, moved, dragged around like furniture?”¹⁰ The sense of alienation that emanates from this sound piece, which tackles the issues of retirement, the economy, solitude and work, echoes the norms of language that the artist has often sought to study and subvert in her audio montages. While Anne Le Troter’s analysis of an ultra-codified language was a means of highlighting its authoritarian dimension, in *Le Corps Living Room* it serves as a collective outlet, a zone of resistance; and becoming a chair is an act of disobedience to ‘extract’ oneself from society.

Go fuck around with the flora

This human salon, temporarily set in the middle of the woods, is rooted in *Pornoplantes* territory. Explored over three chapters recited by Anne Le Troter in the manner of a nursery rhyme, this entity (part character, part sexual practice) came into being during the artist’s residency at the *Bergerie nationale de Rambouillet*, the first French institution to introduce controlled animal reproduction. In this sound piece, naturally reminiscent of *Le Corps Living Room* in its writing, the artist tells in the first person the story of a being whose sex falls off and grows back according to the seasons. In a vulgar, even obscene tone, the story of the *pornoplantes* depicts a world in which we enter into communication with the plant, to the point of having seductive or carnal relations with it. In this way, Anne Le Troter’s universe “de-hierarchises” inter-species relations, inventing a territory in which humans, objects and plants cohabit. Despite her humorous prose, a certain violence pervades her work. Allusions are made to sadomasochistic sexuality, with incantations uttered in chorus when it comes to holding a position at all costs: “Test my resistance, put yourself in a good position, and above all crush the things that are always underneath you”.¹¹ Anne Le Troter’s imagination can be both cruelly funny and clearly disillusioned.

A geography of the spoken word

Anne Le Troter’s pieces are like weeds that grow, overflow and proliferate like organic elements. In a relationship of filiation, her works develop into sprawling bodies of work that germinate one on top of the other, as if by contamination. His latest projects are less about analysing the mechanisms of language than about a formal interest in language itself. Writing, rather than collected speech, plays a predominant role, and the text, which drips into our ears

in the form of a verbal torrent, delivers a disturbing message that is at once trivial, caustic and disillusioned. A turning point seems to have been reached even in the production of *Corps Living Room*, born of conversations with plants, leaves turned into microphones and parasitic noises linked to the outdoors, testifying to a definite desire to go into exile for a while in the forest, “now that the very intimate though impersonal experience of breathing has taken on an obviously political dimension”¹².

There is nothing in Anne Le Troter’s studio. Yet it is her ability to make a sound object palpable, as much as to make visible the subjugation of bodies through language, that forms the basis of her artistic practice. Through the profusion of words that assail us, in a setting that is most often deliberately minimal, Anne Le Troter creates a space for the words of a multiple body—individual or generic—to resound. In a constantly renewed use of the oral form, she persists in summoning, swallowing, projecting and dressing herself in the voices of others.

⁷ Anne Le Troter, *Le Corps Living Room*, vinyl, LP, Paris, DUUU, 2024 (to be published).

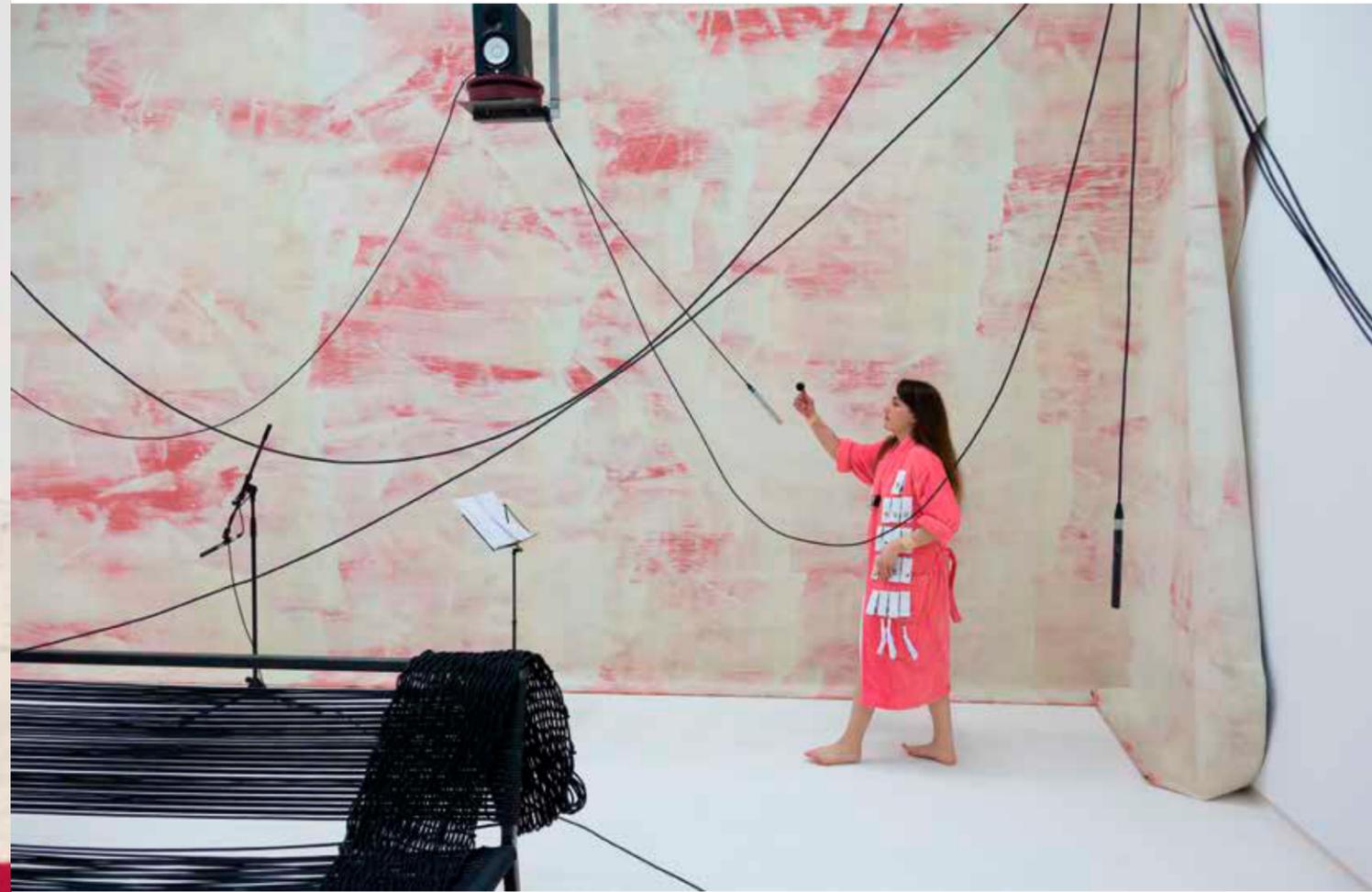
⁸ Sound installation in several chapters, produced in 2021.

⁹ Anne Le Troter, “Les volontaires, pigments-médicaments”, Paris, *Bétonsalon*, 18.2-23.4.2022.

¹⁰ *Le Corps Living Room*, 2023, sound installation, 30 minutes.

¹¹ *Ibid.*

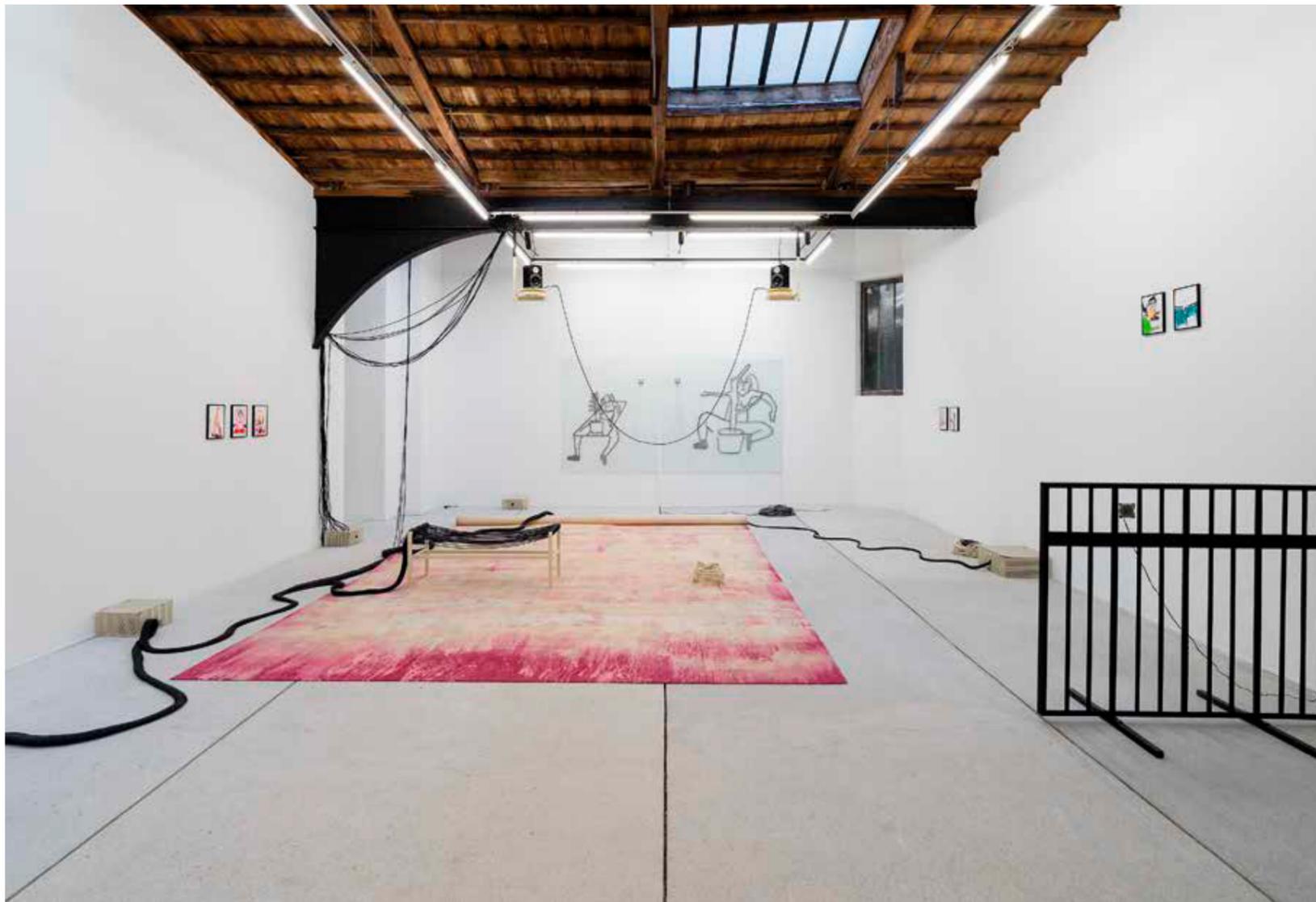
¹² Marielle Macé, *Respire*, Paris, Verdier, p. 4.



Anne Le Troter, *Vue de la performance / View of the performance*
Même pas de mots
 dans l'installation / *in the installation* « Parler de loin ou bien se taire »,
 pièce sonore / *sound piece*, 20 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables /
Installation, various materials, variable dimensions.
 Production Le Grand Café – centre d'art contemporain,
 Saint-Nazaire et Nasher Sculpture Center (US),
 Collection Centre Pompidou / Copyright: Hervé Veronese

[p. 44]

Anne Le Troter, *Pornoplante (Chapitre 2/3)*, 2023 (détail / *detail*).
 Installation sonore / *Sound installation*, 12 minutes.
 Câbles audio, haut-parleurs, lecteur audio, gaines, boîte en acier peinte,
 moquette javalisée / *Audio cables, speakers, audio player, sheaths,*
bleached carpet, 90 x 202 x 50 cm.
 Vue de l'exposition / *View of the exhibition* « Les Pornoplantes », Galerie frank elbaz.
 Photo: Claire Dorn.

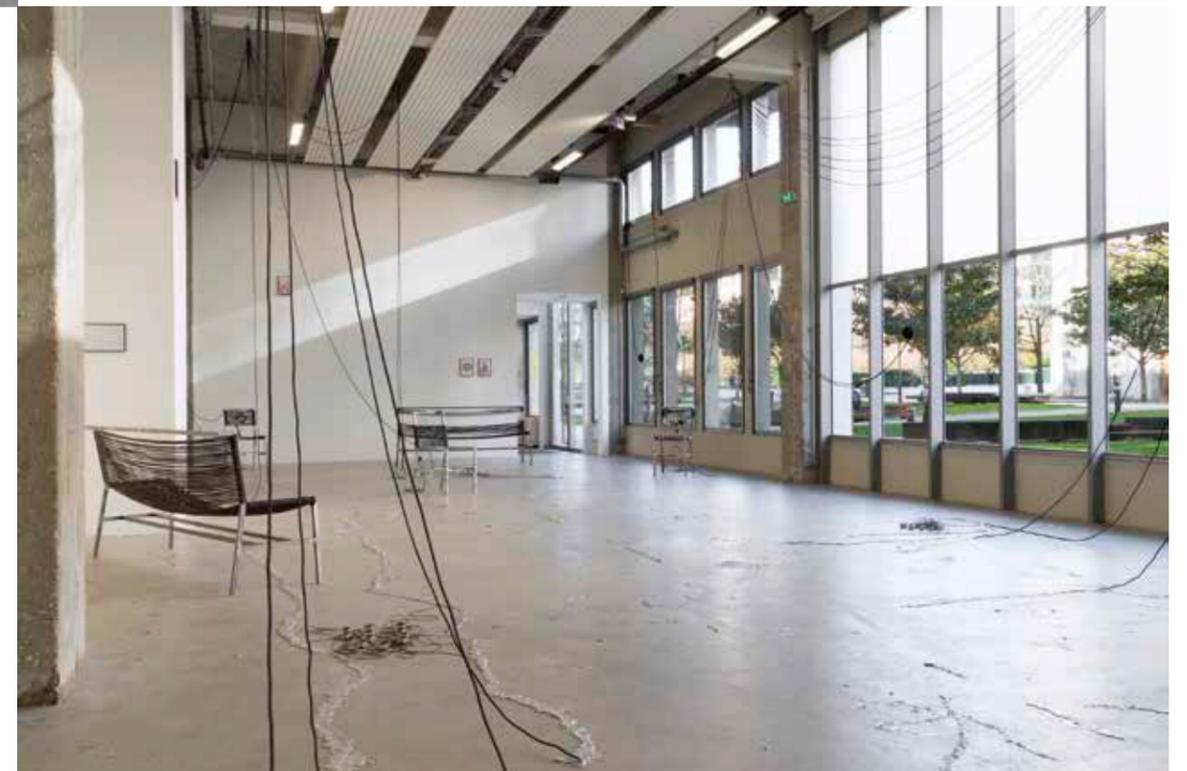


Anne Le Troter, *Pornoplante (Chapitre 2/3)*, 2023.
 Vue de l'exposition / View of the exhibition « Les Pornoplantes », Galerie frank elbaz.
 Photo: Claire Dorn.



Anne Le Troter, *Pornoplante*, 2022.
 Dessins / Drawings. Photo: Anne Le Troter.

Anne Le Troter, *Vue de l'exposition / View of the exhibition*
 « Les volontaires, pigments-médicaments », Bétonsalon – centre d'art et de recherche,
 Paris, 2022. Photo: Antonin Horquin.



Pièce sonore «Le Corps Living Room» d'Anne Le Troter, sur le tabou de la langue

Article réservé aux abonnés

A la galerie Frank Elbaz et à la Ménagerie de verre à Paris, Anne Le Troter déploie une nouvelle œuvre sonore chorale où le politique se tient en embuscade derrière les histoires de cul.



Depuis une petite dizaine d'années, Anne Le Troter, 38 ans, travaille la plasticité du langage et la façon dont il est pétri d'injonctions capitalistes de rendement. (Hervé Veronese)

par [Claire Moulière](#)

«A force de faire la femme tronc, j'ai bien failli oublier mon cul», assure, cash, l'une des voix de la dernière pièce chorale d'Anne Le Troter, le Corps Living Room. Durant une trentaine de minutes, six garçons et filles pratiquent l'orgie verbale. Ils sont intarissables, monologuent, s'invectivent. Assis sur un banc tendu de câbles audio ou adossé aux murs de la galerie où des bas-reliefs en étain présentent de drôles de figures onanistes tout en assumant leur fonction de matériau conducteur, l'auditeur, lui, tend l'oreille pour mieux pénétrer dans cette forêt de voix augmentée de hullements de chouette ou de piailllements d'oiseaux. On y raconte «les tampons dans les buissons», on y assure qu'ici «ils fleurissent, mes mégots» comme on vanterait ses propres charmes. Et puis, l'une des voix dit encore : «Pas de retraite pour les objets : ils meurent au travail.» Tiens, voilà qu'apparaissent soudain deux notions – la retraite, le travail – qui appartiennent davantage au champ social qu'à la poésie ou à la pornographie. Et en écoutant l'artiste démêler sans déflorer ce qui au départ a nourri sa pièce, on se dit que derrière ces histoires de cul, de hulottes et de buissons, le politique doit bien être en embuscade.

Objet inanimé

Depuis une petite dizaine d'années, Anne Le Troter, 38 ans, travaille la plasticité du langage et la façon dont il est pétri d'injonctions capitalistes de rendement. Elle s'est intéressée à la petite musique bien rodée des enquêteurs téléphoniques (à la BF15 de Lyon), à la litanie normée des sondeurs politiques (au Palais de Tokyo) ou aux autoportraits calibrés des donneurs de sperme (au musée de Dallas et au centre Pompidou).

Cette fois, Anne Le Troter est tombée en pâmoison devant un spectacle de Merce Cunningham. En 1958, avec ses complices, John Cage à la musique, Robert Rauschenberg aux décors, Cunningham danse, équipé d'un costume-chaise. Ainsi couplé avec un objet inanimé, le corps contraint et même réifié devient un territoire à explorer. Un espace forcément politique. Anne Le Troter explore elle aussi le corps-enceinte, caisse de résonance autant que forteresse assiégée. Elle raconte l'épuisement du corps individuel et du corps collectif, ses assignations, ses role play comme elle dit, empruntant encore au vocabulaire porno.

Erection qui grandit au soleil

A la galerie, elle a naturellement reconvoqué la petite troupe avec laquelle elle avait collaboré pour sa dernière expo au centre d'art Bétonsalon. Des artistes comme Eva Barto ou Agathe Boulanger qui ont en commun de s'intéresser à la question du soin ou aux droits des artistes. Avec eux, elle est allée enregistrer la pièce sonore dans une forêt normande pour renouer avec les besoins primaires. A la galerie Frank Elbaz, on peut également entendre le récit d'une érection qui grandit au soleil et tombe à l'automne, comme les feuilles mortes. La Pornoplante s'inspire de l'ASMR, une technique de relaxation par les sensations qui fait fureur sur les réseaux sociaux.

Samedi 21 octobre, enfin, il ne faut pas manquer la performance d'Anne Le Troter à la Ménagerie de verre (Paris, XIe arrondissement). Munis de costumes truffés de cartes parlantes, elle visitera, avec ses complices, toutes les pièces du Corps Living Room.

Corps Living Room d'Anne Le Troter, jusqu'au 18 novembre à la galerie Frank Elbaz (Paris, 11e arrondissement), le 21 octobre à la Ménagerie de verre (XIe arrondissement).

MARCHÉ

LES RECHERCHES SONORES D'ANNE LE TROTTER

À la galerie Frank Elbaz, l'artiste visuelle explore les possibilités du son et du langage dans sa dernière installation

ART CONTEMPORAIN

Paris. À force de visiter des expositions de peintures prêtes à accrocher, on oublie que certaines œuvres n'ont pas pour vocation de séduire de prime abord. C'est à partir d'une vidéo d'*Antic Meet* de Merce Cunningham (1958) – dans laquelle le chorégraphe se met en scène une chaise sanglée sur le dos – qu'Anne Le Troter (née en 1985), dont le travail mêle performance, théâtre, littérature et poésie, a imaginé *Corps Living Room* [voir ill.], l'installation sonore à découvrir dans l'espace principal de la galerie Frank Elbaz. Elle y reprend des éléments sculpturaux présentés lors de son exposition à Bétonsalon (13^e arrondissement de Paris), dont elle a été lauréate en 2021 et d'où

tout est parti – la même année, elle a été aussi lauréate du programme « Mondes nouveaux » et de la villa Kujoyama.

À l'origine de ce projet, il y a un peignoir rose équipé de quarante haut-parleurs (dissimulés dans des languettes de papier), porté par l'artiste pour le plaisir de se draper dans les mots des autres, comme si le vêtement devenait « une structure de langage », dit-elle. Ainsi *Corps Living Room* a d'abord pris la forme d'une performance, mais cette fois-ci, collective : le script de cette pièce, dans laquelle un petit groupe de personnages s'échappe de la ville pour se soustraire aux règles normatives de la société, a donné lieu à un enregistrement dans les bois, pendant trois jours. Improvisations et bruitages animaliers (moustique, chouettes et grognements divers),

les protagonistes ont joué l'hypothèse de « l'immobilisme comme engagement ». « On reprend exactement les proportions de Merce Cunningham dans son spectacle, on plie nos corps en fonction [...]. On fait la chaise et on meuble... », déclare une des voix.

Au théâtre de la cruauté

Entre humour délirant et critique sociale, cette fable subversive se donne à entendre – malheureusement pas assez clairement – grâce à différentes enceintes logées à l'intérieur des œuvres. Dans les grands tableaux en acier (un métal conducteur), notamment, qui reprennent des croquis réalisés par Anne Le Troter et dont les petits transistors intégrés font vibrer les parois de verre. « Les dessins viennent quand j'écris, ils font partie du



Anne Le Troter, *Le Corps Living Room*, 2023, installation sonore, 30 minutes. © Claire Dorn.

processus », explique-t-elle. Disposés sur un large tapis aux couleurs indistinctes, les bancs en cordage où l'on peut prendre place ne sont pas vraiment confortables, et c'est bien le but. Au sol traînent des câbles qui ne relient rien à rien. La gêne, le sentiment vague d'une menace font partie de l'installation : Anne Le Troter cite volontiers le théâtre d'Antonin Artaud parmi ses inspirations. *Les Pornoplantes*, l'œuvre qui donne son titre à l'exposition, est diffusée dans la seconde partie.

On y suit, coiffé d'un casque, les mésaventures d'un personnage dont le sexe évolue selon le cycle de vie du végétal, de la croissance à la

fanaison et à la renaissance, allégorie sur les aléas du désir.

Cette première exposition en galerie de l'artiste marque une étape dans son parcours, jusqu'ici jalonné par des invitations dans des institutions (le Nasher Sculpture Center à Dallas, la Fondation Pernod Ricard, le Centre Pompidou) qui lui permettent de poursuivre ses travaux d'écriture, entre autres, sur la notion de « l'utopie autour de la question de nos modes de reproduction ».

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ANNE LE TROTTER. LES PORNOPANTES, jusqu'au 18 novembre, galerie Frank Elbaz, 66, rue de Turenne, 75003 Paris.

L'actualité des galeries // Actualité

Obscurité, os et part d'animalité

Patrick Javault

23 octobre 2023



Vue de l'exposition « Anne Le Troter : Les Pornoplantes », chez Galerie Frank Elbaz. Courtesy Galerie Frank Elbaz. Photo : Claire Dorn

Anne Le Troter : Les Pornoplantes

Anne Le Troter a rêvé qu'elle portait « un peignoir rose chargé de quarante haut-parleurs contenus dans des languettes de papier ». Le prolongement du rêve, c'est cette installation sonore, cet *Hörspiel* pour une spectaculaire salle d'écoute. On y entend une conversation à plusieurs, délirante, décousue, où reviennent les noms de Merce Cunningham et de Robert Rauschenberg. Les protagonistes visionnent sur YouTube une captation de *Antic Meet*, célèbre chorégraphie du premier avec la collaboration du second. Dans *Antic Meet*, un des danseurs porte une chaise sur son dos et, à partir d'elle, les voix élaborent un propos schizo-théorique sur un devenir-chaise, et un devenir living-room. Entre aussi dans l'affaire une part d'animalité. À partir de là, on peut envisager d'autres modes de relations, porter, supporter les autres, se laisser habiter par des voix. Bizarre, assurément, régressif et transgressif un peu.

Le décor, c'est un rouleau de moquette rose délavée et à demi déroulé, un sinueux parcours de gaines au sol d'où sortent des câbles pour haut-parleurs ou de larges fils de caoutchouc qui font sangles sur les bancs qui nous accueillent. Tout est connecté sur un mode ludique et symbolique. Aux murs, des dessins en couleur et d'autres à la pâte de plomb sur verre en rapport avec ces histoires de corps-living room. Anne Le Troter a trouvé une manière percutante de suivre ses rêves en faisant entendre des voix.

Du 14 octobre au 18 novembre 2023, [galerie frank elbaz](https://www.galeriefrankelbaz.com), 66 rue de Turenne, 75003 Paris

Anne Le Troter

par *Andréanne Béguin*



« *Les volontaires, pigments-médicaments* »

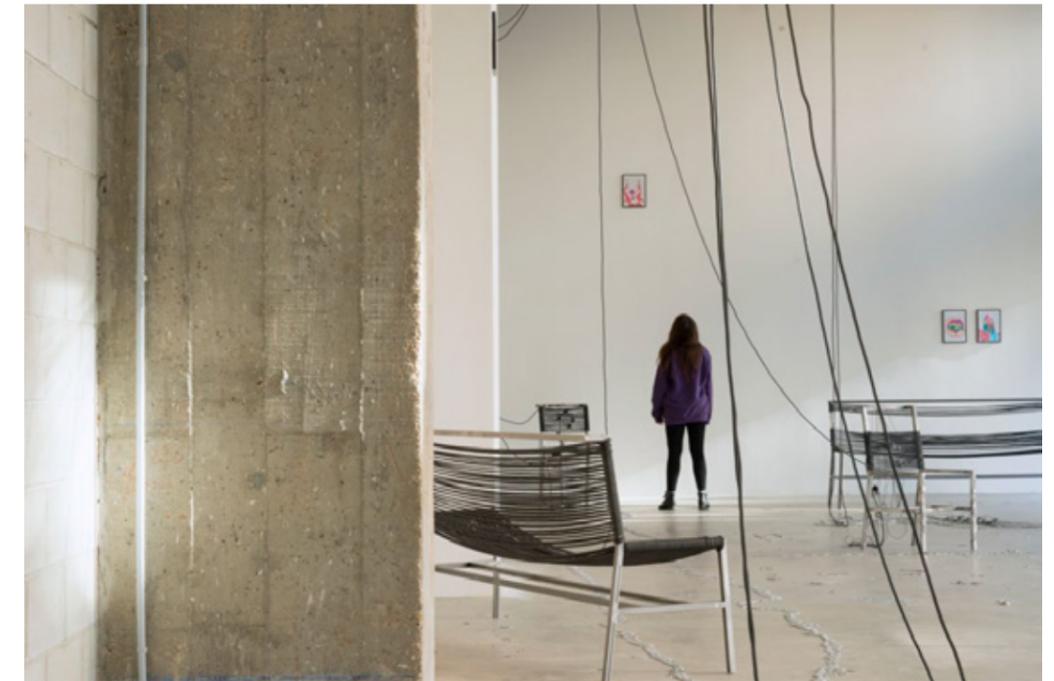
Bétonsalon

18.02.2022-23.04.2022

« T'as pris mon corps pour un lit ? ». L'interpellation est cocasse. L'ensemble des paroles prononcées dans la boucle sonore d'Anne Le Troter est tout aussi cinglant. Ça fuse dans tous les sens pendant vingt-cinq minutes, laissant un infime répit au visiteur. Juste le temps de reprendre son souffle et de se laisser emporter à nouveau par cette vague verbale, qui charrie avec elle l'histoire de l'association du carnet de santé créée par Louise Hervieu. L'œuvre pas uniquement sonore, mais bien protéiforme, a été conçue spécifiquement pour la bourse de recherche ADAGP – Bétonsalon, consacrée au fonds Marc Vaux. Lauréate en 2021, Anne Le Troter a affirmé la singularité de sa démarche : celle de ne pas traiter l'archive photographique de Marc Vaux comme une matière visuelle, mais plutôt d'en

extraire des voix et des récits parcellaires, qu'elle recompose dans une pièce radiophonique inédite. De l'évènement haché de la création de l'Association Louise Hervieu pour l'établissement du carnet de santé, le 11 décembre 1937, Anne Le Troter reconstitue fictivement les dialogues, qu'elle réactualise à l'aune de nos problématiques contemporaines. L'artiste s'est amusée à jouer avec un texte à trou, celui d'une réalité historique qui s'est diluée au fil du temps, qu'elle agrémente d'un imaginaire facétieux et entrecoupe d'histoires personnelles des artistes lui ayant prêté leur voix pour cette boucle sonore. Cette aventure collective du carnet de santé est une note de bas de page dans l'histoire de la santé en France, qui pose de façon pourtant peu anecdotique les questions du parcours de soin individuel ou encore celle de l'emprise – ou non – de la médecine sur les corps privés.

Anne Le Troter donne à l'affirmation de Paul Ricoeur : « La souffrance est privée, mais la santé est publique » une manifestation artistique, saisissante de justesse. On se surprend à être au cœur d'une véritable mise en abyme : l'artiste fait le récit narratif d'un récit narratif, qui n'est autre que celui du discours médical. À travers les avantages et les inconvénients du carnet de santé se lisent en filigrane l'inquiétude des corps mais aussi la tension autour de la biographie médicale individuelle au gré des pathologies et des affections. Certains mots prononcés provoquent des sensations physiques précises et sont empruntés à un vocabulaire médical qui se veut neutre mais qui s'avère souvent éprouvant. « Analyse », « intervention », « torture », « trou », les mots, à l'image du discours médical, démembrant le corps, qui n'est plus qu'une litanie d'organes.



Vue de l'exposition d'Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022, Bétonsalon – centre d'art et de recherche, Paris © Antonin Horquin.

Ce rapport à la médecine que l'on ressent grâce aux paroles entendues prend parfois une tournure économique, et le corps morcelé devient alors une énième base de données à la solde des systèmes capitalistes dominants. Des mots technocratiques – autre visage de la médecine et de sa rationalité économique – tels que « chômage » ou encore « assurance » font ainsi irruption dans la déclamation collective.

Polyphonie et polysémie perturbent à dessein notre entendement. Mais c'est précisément l'impétuosité de l'élocution qui mène à un bouleversement de la position dominante de la médecine et nous incite à remettre en question la surveillance publique de nos paysages corporels privés.

Au-delà d'une simple critique qui se contenterait de pointer du doigt, l'artiste semble suggérer des alternatives. Les voix portent en elles des résolutions, frontales ou implicites. Anne Le Troter apporte avec elles une perception renouvelée du soin, qu'elle active dans son traitement de l'espace de Bétonsalon. Lieu d'héritage industriel, au cœur des Grands Moulins de Paris, le béton brut du centre d'art porte en lui les traces du temps. Il est comme un corps abîmé que l'artiste vient réparer avec des coulures d'étain. Le soin qu'Anne Le Troter apporte à Bétonsalon peut être rapproché d'une technique ancestrale japonaise : le Kitsungi. Entre guérison et résilience, l'artiste répare l'ancien en en sublimant – et non en les effaçant – les traces de sa vie.

Le bâtiment de Bétonsalon est traité par l'artiste comme un personnage à part entière. Si onze artistes ont prêté leur voix au texte d'Anne Le Troter, le bâtiment, lui, a prêté ses bruits intérieurs. Il apporte une autre voix, non-humaine mais tout aussi organique, faite de battements, de chuintements et de claquements. Par l'enregistrement au stéthoscope du bâti, l'artiste nous donne à entendre une mécanique des fluides foisonnante, pouvant sans peine être dotée si ce n'est d'une âme, du moins d'une existence propre. Les murs, les canalisations et les fenêtres sont autant de protagonistes dans ce concert de vibrations. Les voix humaines s'entremêlent aux bruits de la membrane et de sa transpiration hypnotique.

L'espace récite son dialogue, mais il joue aussi le rôle de porte-voix. En effet, par un habile montage radiophonique, grâce à la conductivité de l'étain, les pistes sonores sont transmises par le sol et continuent leur course dans les mobiliers et les câbles suspendus. En infiltrant des mots et des sons à même le béton du sol, Anne Le Troter réalise un circuit sonore fermé, redistribuant à l'espace de ce qui lui a été pris, enrichi des voix humaines.



Vue de l'exposition d'Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris © Antonin Horquin.

Cette atmosphère sonore composite, riche de nuances électroniques, ou encore de mots scandés, n'est pas sans convoquer une forme possible de transe. Ainsi, tout comme certains chercheurs ont mis au point des bandes sonores avec des fréquences spécifiques pour permettre d'atteindre cet état modifié de conscience, il se pourrait que ce décor sonore puisse lui aussi provoquer une forme de retour en soi. Là encore, la transe et ses potentialités de guérison sont peut-être une alternative au traitement médical conventionnel.

Enfin, l'installation d'Anne Le Troter est particulière en ceci qu'elle réussit à incarner et à peupler un espace à première vue vide. Il y a eu Molière et son théâtre fait pour être vu, Musset et son *Spectacle dans un fauteuil*. Cette divergence théorique sur l'essence du théâtre est traitée par Anne Le Troter avec beaucoup d'originalité, car elle propose un théâtre à entendre. Grâce à un travail très fin et presque invisible de spatialisation des voix, Anne Le Troter place dans l'espace des personnages dont les répliques remplacent l'incarnation physique. N'en déplaise à François Mauriac, pour qui le théâtre devait nécessairement être incarné, nous sommes ici en présence d'un phénomène prodigieux. Les seuls corps présents dans l'espace sont ceux des visiteurs, assistant, muets, à ce théâtre de voix. Les mobiliers qui habitent l'espace sont peut-être des traces du passage des propriétaires des voix, ou tout simplement des éléments qui permettent la diffusion du son. En cherchant dans le théâtre de l'absurde et notamment du côté de Ionesco, on peut être tenté d'associer cette mise en scène à l'œuvre *Les Chaises*. Dans cette pièce de théâtre, deux personnages éprouvés par la vie attendent un large auditoire pour une dernière allocution. Ils installent des chaises de plus en plus nombreuses, qui ne s'amoncellent en réalité que dans leur tête et restent invisibles pour le public. À Bétonsalon, ce qui se passe matériellement sous les yeux du visiteur semble être figé, désincarné ou encore invisible. Telle une metteuse en scène subtile, grâce à sa création sonore et à un décor scénographié, Anne Le Troter convoque sur la scène mentale de chaque spectateur une multitude d'images, de corps, de visages. En quittant l'espace, chacun peut emporter avec soi l'impression physique d'avoir assisté à la réunion inaugurale de Louise Hervieu, qui n'existe pas nécessairement dans un retour en arrière, mais bien dans un univers fictionnel atemporel.

...

Image en une : Vue de l'exposition d'Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris © Antonin Horquin.

MEDIAPART

Sculpter le langage. La poésie sonore d'Anne Le Troter

11 MARS 2019 PAR GUILLAUME LASSERRE BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

Anne Le Troter transforme le Grand Café à Saint-Nazaire en banque du sperme dans une installation sonore immersive où le langage oral occupe une place centrale. Entre théâtre et création plastique, "Parler de loin ou bien se taire" prolonge ses recherches récentes et transforme un discours utilitaire standardisé en comptine. Brillant.



Anne Le Troter, vue de l'exposition "Parler de loin ou bien se taire", 2019, Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables, Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Damage

explore la parole et ses protocoles d'usage, ferment d'une observation de la vie quotidienne mise en langage. Le choix de l'oralité traduit l'immédiateté d'une pensée en train de naître, par opposition à l'écrit dans lequel la fabrication – penser la syntaxe, ordonnancer la formulation de chaque phrase – éloigne de la sincérité de l'instantané. Dans sa mise en scène des voix, Anne Le Troter accorde autant d'importance à ce que ces dernières énoncent, qu'à comment elles l'énoncent. Ces installations sonores polyphoniques issues de l'enregistrement et du montage d'une parole collectée, étirée jusqu'à l'abstraction, prennent la forme d'une exposition, d'un livre, un SoundCloud ou encore d'un théâtre chez l'habitant en inventant un langage façonnable.

Mise en langage

C'est au retour d'un voyage à Dallas en 2017 qu'Anne Le Troter commence à s'intéresser aux banques de sperme américaines. La découverte des offres proposées par ces dernières à leur clientes la trouble. Elles peuvent en effet choisir la couleur de la peau de leur donneur, ses cheveux, leur texture même, la couleur de ses yeux ou encore son niveau d'étude. Sidérée tout d'abord face à cette forme d'eugénisme, elle décide de s'inscrire comme demandeuse. Dans un entretien audio, les donneurs parlent de leur personnalité, de leur rapport à la famille et au travail. L'enregistrement du commentaire oral des employés donnant leurs impressions sur chacune des rencontres avec un donneur vient compléter cette biographie sonore mise à la disposition des demandeurs. "Je crois que l'entreprise vend des adjectifs, vend de la parole d'abord avant de vendre du sperme." précise l'artiste. Ainsi, les donneurs individuels se transforment en personnages

A Saint-Nazaire, la pièce sonore "Parler de loin ou bien se taire" occupe la totalité des espaces d'exposition du Grand Café Centre d'art contemporain pour rendre visible l'entreprise d'une banque du sperme américaine. L'installation poursuit les recherches de l'artiste Anne Le Troter (née en 1985 à Saint-Etienne, vit et travaille à Paris) débutées avec "The four Fs: family, finance, faith and friends", présenté lors de l'exposition du vingtième prix de la Fondation d'entreprise Ricard (2018), puis dans une version augmentée à la Biennale de Rennes 2018. Le travail artistique d'Anne Le Troter

universels, stéréotypés et donc commercialisables. Aux Etats-Unis, une banque du sperme est une entreprise comme les autres. Seule s'exprime la parole autorisée. C'est le lissage par l'adjectif. "Parler loin ou bien se taire", maxime extraite du poème de Jean de La Fontaine « l'homme et la couleuvre », dénonce la parole contrôlée.

"The four Fs: family, finance, faith and friends" était axé sur le discours tenu par les employé-e-s sur chacun des donneurs. Prononcé sans aucun effet dramatique par des voix monocordes, le laïus d'une neutralité presque mécanique esquisse une rythmique du langage issue des variations d'intonation dont la musicalité



Anne Le Troter, vue de l'exposition Parler de loin ou bien se taire, 2019 Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Damage



Anne Le Troter, vue de l'exposition Parler de loin ou bien se taire, 2019 Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Damage

conduit à une forme de transe, un idéal hypnotique. A Saint-Nazaire, la visibilité de l'entreprise passe par la pièce sonore plus que par l'installation où elle est moins manifeste. Ici, l'artiste a choisi d'adjoindre à l'anglais original, qui compose la partie d'archive sonore, le français et l'espagnol afin d'accentuer l'aspect standardisé d'un langage utilitaire pour le rapprocher des voix décontextualisées que l'on entend dans les lieux de grande affluence tels les aéroports ou les gares. De la même façon, ces éléments traduits jouent le rôle d'annonces sonores permettant de se repérer au sein de la pièce.

L'utilisation du français permet aussi l'invention d'un *jingle* fait à la voix. Apparaissant de façon

récurrente dans la pièce, indiquant le début de chaque question posée, il en devient un marqueur de temps, le signe de la présence constante de l'entreprise. Il permet aussi de rendre audible les mécanismes en jeu au sein même de la banque du sperme durant les entretiens avec les employés. Ces dispositifs n'apparaissent que très peu dans les enregistrements originaux. Anne Le Troter fait appel aux comédiens avec qui elle avait travaillé lors d'une version performée menée à l'occasion de sa résidence au Grand Café l'an passé, moment d'expérimentation de son « théâtre chez l'habitant – théâtre d'habitation » que l'on retrouvera dans quelques jours au FRAC Champagne-Ardenne et dans quelques semaines à Nanterre, porté par le Théâtre des Amandiers. Déjà familiarisés avec le sujet, les interprètes répondent aux mêmes questions que celles posées aux donneurs par la banque du sperme. "Quelles sont vos aspirations de manière générale ? Qu'est-ce qui vous rend unique ? Quelles sont vos loisirs ?". Les questions restent suffisamment vagues pour que les réponses des trois comédiens soient proches de celles des donneurs américains.

La mélodie loufoque d'un langage utilitaire standardisé

La pièce sonore est pensée comme un organisme respirant à travers les mots répétés de manière récurrente, "and", "he", "is", "euh", qui sont ainsi des organes rythmant la pièce. Ils s'activent régulièrement pour que ce corps vive. "J'ai monté la pièce comme un corps où les fluides doivent circuler. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle la trappe du Grand Café (...) a été réouverte." Confie-t-elle. Le son glisse alors entre les trois salles d'exposition du centre d'art. Les espaces se répondent et encerclent les corps qui sont à l'intérieur comme des cellules participant au bon fonctionnement de l'installation. Le son coule dans tout le centre d'art à la faveur des câbles qui l'enserrent. Il circule dans les trois bancs réalisés en câble filaire, sur lesquels le

galerie frank elbaz.

public est invité à s'asseoir, transportant le son vers la petite salle avant de monter à l'étage. La pièce s'écoute néanmoins principalement dans la Grand salle du bas qui offre le point le plus net d'audition. C'est dans cette salle que le corps de la pièce sonore respire. Les câbles audio montent et descendent au rythme d'un corps humain. A la respiration fragile répond la tension du câble qui bande. Les trois scénarios imaginés au départ pour chacun des espaces du centre d'art afin de faciliter la spatialisation s'effacent dans l'installation finale. La petite salle incarne l'espace d'accueil de la banque du sperme où se présentent les protagonistes : c'est l'espace générique de la pièce à entendre. La grande



Anne Le Troter, vue de l'exposition "Parler de loin ou bien se taire", 2019, Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables, Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Domage

salle du haut est un espace plus domestique, intime, le lieu d'une tentative de retrouver l'humain derrière le stéréotype, en vain. Si tout cela n'est pas explicite dans l'installation, c'est parce qu'Anne Le Troter a voulu restituer des ambiances, des atmosphères, plutôt que de produire l'exacte réplique des locaux de l'entreprise. Ainsi, la grande salle du rez-de-chaussée n'illustre pas directement l'établissement. Pourtant, en javellisant une moquette (élément récurrent dans ses installations, servant à la fois de décor et de moyen d'insonorisation des espaces) auparavant utilisée pour l'aménagement de paquebots sur les chantiers de Saint-Nazaire, l'artiste donne à ressentir l'aseptisation du lieu, qu'elle soit liée à la conservation stérilisée des spermatozoïdes ou à l'invention par la parole de personnages stéréotypés à partir d'individus réels. S'appuyant sur les nombreuses portes battantes du Grand Café qui racontent son histoire, Anne Le Troter accorde à la notion de seuil une place prépondérante dans l'exposition. Celui de la petite salle déborde sur le couloir et même sur l'entrée de la grande salle. Celui du mur en peau de batteries de la salle du premier étage prend la forme d'une lame tendue, un organe, une peau ornementale. Il y a quelque chose d'artisanal ici, dans ce mur porteur de son qui n'en émet pas vraiment. Les motifs qui le composent répondent à ceux des moquettes dont certaines sont également issues des paquebots produits à Saint-Nazaire. Chaque motif définit un espace utilitaire : la salle à manger, la chambre, le couloir... Ce mur de peau de batteries fait écho aux écrans qui projettent sur un lai de moquette trois vidéos extraites de « *The Neighbours F's: Fun and Fame* », qui prolongent « Le théâtre chez l'habitant - théâtre d'habitation » (réalisé comme les vidéos en collaboration avec Charlotte Khouri) en faisant parler des portraits. La percussion est envisagée comme langage. Un batteur caresse des images issues de reproductions de tableaux célèbres mis sous verre par Colette, l'une des hôtes du théâtre chez l'habitant, des portraits ou des parties de corps d'hommes et de femmes montés sur peaux de batterie, pour les faire parler. Le langage est proche de la



Anne Le Troter, vue de l'exposition "Parler de loin ou bien se taire", 2019, Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables, Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Domage

percussion corporelle bien qu'il tente d'imiter le son de la pluie par exemple. C'est cette même caresse que l'on retrouve au rez-de-chaussée dans la petite salle introductive où Yurie Hu interprète trois morceaux extraits des suites pour piano « Le coin des enfants » de Claude Debussy. Le piano électrique est ici éteint, seul le bruit sourd de la mécanique des touches est audible. Sur ses ongles sont peintes les images des donneurs de sperme enfants, en écho à l'installation présentée à la biennale de Rennes dans laquelle étaient visibles quatre-cents portraits des donneurs de sperme. Ce sont ainsi les doigts des donneurs qui jouent les morceaux muets des Suites de Debussy. Dans ce corps qu'il faut faire battre, le jeu de tension et d'extension permanent correspond aux organes qui lui sont vitaux. Les câbles audio sont partout,



Anne Le Troter, vue de l'exposition "Parler de loin ou bien se taire", 2019, Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables, Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire © Marc Domage



Anne Le Troter, vue de l'exposition Parler de loin ou bien se taire, 2019 Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables Avec une vidéo d'Anne Le Troter et Charlotte Khouri, The Neighbours F's: Fun and Fame, 2019 Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. © Marc Domage

recouvrent littéralement tout. S'ils illustrent ce corps, ils reflètent également les territoires que l'artiste construit pour ces voix sans corps qui se déploient dans l'espace. A travers la parole orale, qu'elle distord parfois jusqu'à l'abstraction par étirement, par dislocation vocale, Anne Le Troter propose une observation du monde qui tient dans une œuvre totale dans laquelle se reflète son goût prononcé pour la représentation théâtrale. Elle invente un langage façonnable qui passe par une forme de poésie sonore afin de rendre compte d'une aberration, celle contenue dans les injonctions contraires des normes collectives et de l'expression individuelle

Les prochaines représentations du Théâtre d'habitation (avec Charlotte Khouri) auront lieu les 28 et 29 mars à Reims

(renseignements auprès du [FRAC Champagne-Ardenne \(http://www.frac-champagneardenne.org/accueil-2.html\)](http://www.frac-champagneardenne.org/accueil-2.html)) et au cours du mois de juin à Nanterre, (informations sur le site du Théâtre de [Nanterre-Amandiers \(http://www.nanterre-amandiers.com/2018-2019/theatre-dhabitation/\)](http://www.nanterre-amandiers.com/2018-2019/theatre-dhabitation/)).

[Anne Le Troter \(http://anneletroter.tumblr.com\)](http://anneletroter.tumblr.com) - "Parler de loin ou bien se taire"

Jusqu'au 21 avril 2019 - Du mardi au dimanche de 14h à 19h.

Le [Grand Café Centre d'art contemporain \(http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/fr/\)](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/fr/)

Place des Quatre z'horloges
44 600 SAINT-NAZAIRE

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LAUTEUR·E



[GUILLAUME LASSERRE \(https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre\)](https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre)
Travailleur du texte
Paris - France

217 BILLETS / 9 PORTFOLIOS / 60 FAVORIS / 103 CONTACTS

percussion corporelle bien qu'il tente d'imiter le son de la pluie par exemple. C'est cette même caresse que l'on retrouve au rez-de-chaussée dans la petite salle introductive où Yurie Hu interprète trois morceaux extraits des suites pour piano « Le coin des enfants » de Claude Debussy. Le piano électrique est ici éteint, seul le bruit sourd de la mécanique des touches est audible. Sur ses ongles sont peintes les images des donneurs de sperme enfants, en écho à l'installation présentée à la biennale de Rennes dans laquelle étaient visibles quatre-cents portraits des donneurs de sperme. Ce sont ainsi les doigts des donneurs qui jouent les morceaux muets des Suites de Debussy. Dans ce corps qu'il faut faire battre, le jeu de tension et d'extension permanent correspond aux organes qui lui sont vitaux. Les câbles audio sont partout,



Anne Le Troter, vue de l'exposition Parler de loin ou bien se taire, 2019 Pièce sonore, 30 min. Installation, matériaux divers, dimensions variables Avec une vidéo d'Anne Le Troter et Charlotte Khouri, The Neighbours F's: Fun and Fame, 2019 Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. © Marc Domage

The Dallas Morning News

December 10, 2019

Intimacy and cold salesmanship fill this sculpture exploring the process of selecting sperm donors

<https://www.dallasnews.com/arts-entertainment/visual-arts/2019/12/10/intimacy-and-cold-salesmanship-fill-this-sound-sculpture-exploring-the-process-of-selecting-sperm-donors/>

French artist Anne Le Troter's exhibition at the Nasher portrays cheerful but chilly moments.

By Darryl Ratcliff



French artist Anne Le Troter has a sound installation at the Nasher Sculpture Center based on recordings related to sperm donors. (Nan Coulter/Special Contributor)

French artist Anne Le Troter was waiting for her plane to take off when a passenger in the next seat spilled wine on her.

This led to a conversation, and it turned out the passenger, a woman, worked at a sperm bank. She started explaining to Le Troter that a client could pick everything she wanted from a donor — from his eye color to his astrological sign. Le Troter became intrigued and started listening to more than 400 donor recordings from various U.S. sperm banks. These recordings became the crux of Le Troter's latest site-specific sound sculpture, currently on view at the Nasher Sculpture Center.

"I was deeply moved by listening to what they liked and what they don't like, and it was so intimate," Le Troter says.

There is a disembodied nature to listening to the cacophony of voices while knowing the purpose of the text. It is an advertisement for sperm donors, or rather of sperm donors. The initial intended audience was not museumgoers but women deciding whose sperm to use to create a new life. In some ways, it is both effortlessly beautiful but also capitalism run amok.



The sound installation "Sightings: Anne Le Troter" runs through Feb. 2 at the Nasher Sculpture Center. (Nan Coulter/Special Contributor)

The room itself is a cross between a doctor's waiting room, an urban park and a record store listening room. The pink carpet was scrubbed by the artist with bleach, mimicking the process of the cryobank scrubbing the profiles of its donors — turning them from people into persona. On the walls are childhood pictures that donors provide of themselves. The cryobank works hard to not sell sperm but to sell characters — to sell the idea of life itself. In fact, the language of work is often used as a superlative in the donor interviews. "Highly educated, hardworking, stays busy with work" plays from Le Troter's installation.

An interest in audio recording came early to Le Troter. Her mother was a radiologist with a specialty in breast cancer. "I grew up watching my mother dictate into the machine, and as she does that she puts her lips to the machine almost as if she was kissing it," Le Troter says. The intimacy between the body, words and recordings is a through line in Le Troter's work.

It is uncanny to hear about how a sperm donor is trying to be the best version of himself or aspiring to have a positive impact on many people. There is a deconstruction of what these platitudes normally mean when juxtaposed with the artificial creation of new life — particularly because in most cases, these donors will never meet their potential child or even be notified if one is created.

The plastic covering the floor carpet is a cruel trick reminding the viewer of cellophane or a condom. It is as if you might get pregnant just from staying too long in this exhibit.

These donors exist as virtual fantasies, and what Troter does with splicing the texts mirrors the process of artificial insemination — she takes the disparate and creates a new whole. There is a particular sequence — where she splices the sound of a male scoff after female voices read particularly glowing reviews of the donor characteristics — that is truly poetic.

Surprisingly, one doesn't hear much from the male donor voices themselves; female voices describing the donors significantly outnumber commentary from the men. This is a shame, because there is a shaky, bashful, almost introspective quality in the tone of the male voices. One can imagine the immense task of not only donating sperm but also advertising why it would be superior to other sperm. And in this way, this piece by Le Troter seems to critique or highlight female desires and agency more so than that of males. Particularly, Le Troter highlights how something as unsexy as anonymous, frozen gunk is marketed to women in the same way as shampoo, bras, sedans and cereals.

Also, by choosing this pastiche of voices, Le Troter reiterates the number of people involved in this vein of life creation. Unlike the slapdash manner in which life can sometimes be created, there is an intentionality, a process, a rhythm to the sperm donor process. It is cheerful, yet cold.

Le Troter has achieved with her installation something similar to what the poet and artist Kenneth Goldsmith achieves with his uncreative writing. Le Troter proves that she isn't just an artist but is also a conceptual poet whose installation exposes both the beauty and the contradictions of something we thought we knew but had not fully examined.

Par Pedro Morais

Anne Le Troter : Un théâtre dans la bouche

Pour Anne Le Troter, qui a participé au Salon de Montrouge en 2016 et y a obtenu le Grand Prix, la parole est une forme autonome du texte. Instaurant des passages avec la poésie contemporaine, son travail sonore explore la langue collective, entrepreneuriale et médicale, perturbée en permanence par la puissance matérielle du corps. Elle exposera à partir de la semaine prochaine dans le nouvel espace parisien de la Galerie Arnaud Deschin (GAD), au week-end anniversaire de la Villa du Parc (Annemasse) et sera invitée par Claire Moulène à exposer au Palais de Tokyo en 2017.



Anne Le Troter, *Elle pense qu'il pense qu'elle pense*, pièce sonore, Espace Quark, Genève, 2014. Photo : Annik Wetter.

Christophe Tarkos, Nathalie Quintane, Emmanuelle Pireyre, Antoine Boute ou Christophe Hanna. Ses installations sonores mettent en espace la voix, la sienne ou celle de personnes dont elle est un outil de travail. Dès ses débuts, pendant sa formation à l'école d'art de Saint-Étienne et à la HEAD de Genève, le travail d'atelier se transforme en texte : elle cherche à comprendre le processus de transformation des matières en employant uniquement son imagination, sans faire appel à la science. Cela s'appellera « *L'encyclopédie de la matière* », évoquant celle « *de la parole* » – le projet théâtral de Joris Lacoste et consorts, cherchant à constituer une base de données du spectre des typologies et tonalités des discours. Anna Le Troter souhaite d'ailleurs explorer l'univers théâtral – en février prochain, elle mettra en scène au Palais de Tokyo sa pièce autour d'un langage autarcique créée avec ses sœurs, jusqu'à fusionner leurs

« Le but n'est pas de redonner des lettres de noblesse à l'écriture, mais de les lui enlever », affirmaient les auteurs Olivier Cadiot et Pierre Alféri dans leur manifeste d'introduction à la *Revue de Littérature Générale* (1995), parmi les derniers à vouloir trancher le paysage littéraire. Leur « *Mécanique Lyrique* » cherchait à sortir des vieilles oppositions entre les poètes lyriques et les tenants de la littéralité (tout comme les guerres entre fond et forme, émotion et concept), pour puiser son énergie dans la langue collective, au pied de la lettre, plutôt que de chercher à « *réenchanter le monde* ». D'un premier abord, Anne Le Troter semble introduire une distance froide dans ses textes, pouvant d'ailleurs se limiter à décrire la mécanique des sons dans la bouche, mais tout dans son travail est affaire de corps. Une explosion peut être maîtrisée sans rien perdre de sa force de frappe.

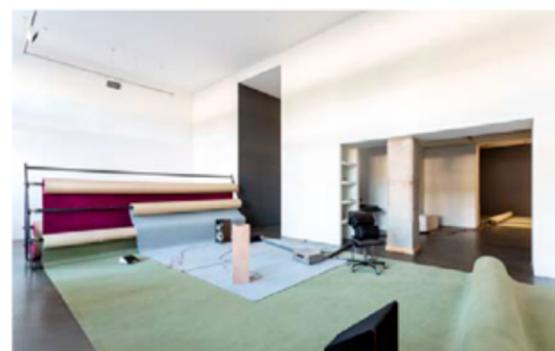
Dans la lignée d'une longue histoire de flirts entre l'art et la poésie, elle s'intéresse de près aux auteurs

LES
INSTALLATIONS
SONORES
D'ANNE
LE TROTTER
METTENT EN
ESPACE LA VOIX,
LA SIENNE
OU CELLE DE
PERSONNES
DONT ELLE EST
UN OUTIL DE
TRAVAIL

/...

ANNE LE TROTTER : UN THÉÂTRE DANS LA BOUCHE

SUITE DE LA PAGE 07 individualités – et se sent proche des jeux de langage sans emphase du collectif Grand Magasin. Chez l'artiste, cela peut prendre appui sur un exercice de linguistique (pour obtenir la nationalité suisse) qui se transforme en réflexion sur la part de l'acquis et de l'innée dans le langage, et vriller ensuite sur le groin et la détente des cordes vocales. Mais est-ce que ses pièces sonores ont vraiment besoin d'un espace d'exposition ? « Je crée des points de vue sonores, projetant le langage dans l'espace, employant des effets de zoom, de flou et de net, sollicitant la même attention qu'une salle de cinéma, répond l'artiste.



Anne Le Troter, *Les mltoyennes*, pièce sonore, 13 min. En collaboration, avec Max Bruckert. Production La BF15, avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture, en partenariat avec Grame, centre national de création musicale et le Musée d'art contemporain de Lyon. Photos : Jules Roeser. Enquêteurs téléphoniques : Sabrina Ait-Medjane, Sirine Berrhounne, Florent Bick, Odile Bonnefoux, Jeanne Bossy, Thierry El Fezzani, Anaïs Petitjean, Eveline Pan, Hatice Tulan.

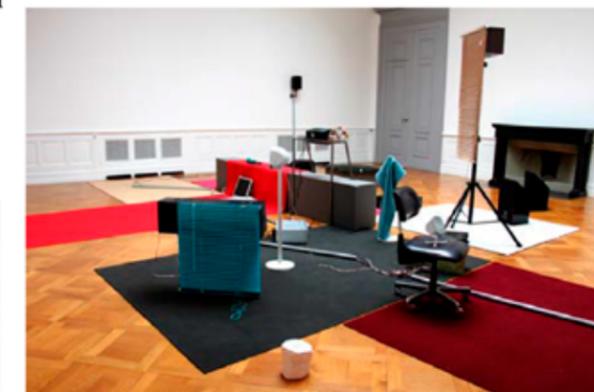
est dit, qu'il s'agisse d'explorer le décalage entre le cerveau, la bouche et la parole à travers le bégaiement, ou dans l'enregistrement d'une performance de flamenco ou de badminton. En plein vacarme du Salon de Montrouge, Anne Le Troter a fait le choix du chuchotement, enregistrant les membres d'une communauté de relaxation par la voix. Pour l'exposition à la BF15 à Lyon, l'emploi du discours a pris une tournure plus politique avec la création d'une chorale, constituée d'employés d'une entreprise d'enquêtes téléphoniques pour des sondages. Il s'installe alors un doute sur les résultats de ces dernières face au script des appels, fait de langage entrepreneurial, de protocoles d'élocution et de séduction. Qui enquête sur qui ? La diffusion des pièces sonores se fait dans un décor calfeutré de rouleaux de moquettes, renvoyant à l'ancien magasin à ce même endroit, tout en employant la fonction acoustique du matériau. Cette attention aux sédimentations fantomatiques des lieux peut évoquer Tatiana Trouvé, tandis que l'autopsie des discours (techniques, scientifiques, psychanalytiques) cherchant à établir son autorité sur le corps humain, concerne l'actuelle *Histoire du corps* (un ouvrage monumental dirigé par Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello) qui cherche l'équilibre entre le corps de la science et le corps qui éprouve le plaisir ou la douleur. Il y a une poésie du langage technique qui invente un langage pour parler du corps dans sa matérialité, dont on trouvera l'écho dans les portraits sonores du corps interne faits par une radiologue à la galerie Arnaud Deschin. Même rendue transparente, la mécanique du désir n'est appropriable qu'à travers le langage.

ANNE LE TROTTER, *DE L'INTERPRÉTARIAT*, du 15 septembre au 14 octobre, Galerie Arnaud Deschin, 18 rue des Cascades, 75020 Paris, tél. 06 75 67 20 96,

<http://lagad.eu>

VILLA DU PARC, 30 ANS DÉJÀ !, les 17 et 18 septembre, Villa du Parc,

Centre d'art contemporain, Parc Montessuit, 12, rue de Genève, 74100 Annemasse, tél. 04 50 38 84 61, <https://www.villaduparc.org>



L'absence d'images libère et si j'aime les séances d'écoute, c'est précisément car il y est possible de réfléchir à la place du corps devant le regard des autres ». Le corps est d'ailleurs très présent dans ce qui

Anne Le Troter, *Lecture à froid*, pièce sonore, 20 min, palais de l'Athénée, Genève, 2015. Mobilier en collaboration avec Nicolas Momein. Ingénieur son : Antoine Bellini. Certaines pièces sont issues d'improvisations vocales et sportives faites par Antoine Bellini, Sacha Béraud, Maud Besnard, Clémence Boicot, Lauren Huret, Lucas Duclaux-Loras, Hélène Faureballe, Claire Michel De Haas, Jeanne Larrourou, Lou Masduraud, Nicolas Momein, Johann Vacher.

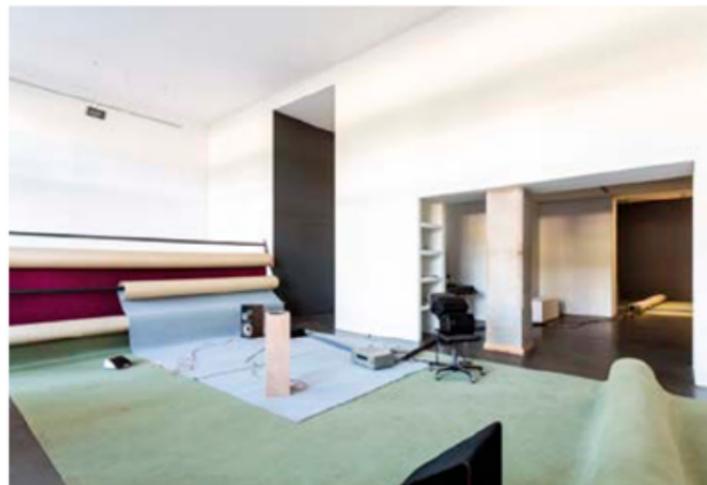
Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

TÊTE CHERCHEUSE Les audiorévélation d'Anne LE TROTTER.

À 35 ANS, ELLE PEUT MONTER LE VOLUME COMME UNE TRAGÉDIENNE. Et simuler les sanglots comme le « sourir d'appel » des télémarketeurs. Cette voix ductile, qu'Anne Le Trotter travaille aujourd'hui auprès d'un orthophoniste, se prêterait tout aussi bien à la radio. Elle aurait donc pu devenir actrice, mais elle a choisi d'être artiste. De la parole, cela s'entend. Mécanicienne du langage, la jeune femme en dévoile les ressorts au sein d'installations sonores. Révélée en 2016 au Salon de Montrouge, exposée l'année suivante au Palais de Tokyo, à Paris, l'ex-résidente de la Villa Kujoyama, à Kyoto, est à l'affiche du festival Viva Villa 1, à la Collection Lambert en Avignon. Joli parcours que celui de l'étudiante des Beaux-Arts de Saint-Étienne qui ne savait pas sur quel médium se fixer. Jusqu'à ce jour de 2011 où son école achète un enregistreur audio. Une révélation, mieux « un coup de foudre », dit-elle, parlant de ce premier audiophone comme d'un compagnon de route qu'elle n'a pas lâché. « *J'ai besoin de*

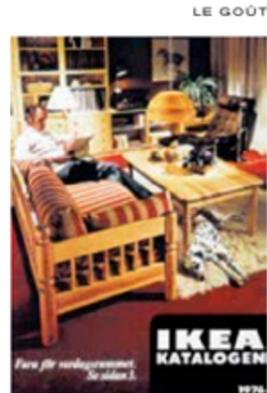
la rythmique de la parole pour écrire, de mâcher les mots comme un chewing-gum en jouant sur leur élasticité », explique-t-elle. À la manière des poètes contemporains comme Christophe Tarkos ou Nathalie Quintane, elle sculpte les mots, les enserme ou les aère, inverse l'ordre des phrases et module les silences. Il a fallu le hasard d'une extinction de voix pour qu'Anne Le Trotter tende un jour le micro à d'autres. De ses expériences collectives sont nées *Les Mitoyennes* et *Liste à puces*, deux œuvres chorales réalisées avec le concours d'enquêteurs téléphoniques. Deux pièces politiques qui mettent à jour la marchandisation de la parole. Un sujet au cœur de son installation *Le Climat de l'écriture*, qui prend appui sur les entreprises de location d'amis imaginaires. Lorsque, voilà trois ans, elle écoute pour la première fois les archives d'une banque de sperme, elle est médusée face « à l'essence de ce qu'on croit être l'humanité ». De ces entretiens mécaniques qu'elle fait rejouer par des comédiens, elle tire un « chant d'amour » intitulé *Parler de loin ou bien se taire*, récemment acheté par le Centre Pompidou. « *Dans un monde où c'est à celui qui gueule le plus fort* », Anne Le Trotter fait aussi entendre les chuchotements d'une communauté de relaxation par la voix. Aujourd'hui, cette femme à l'écoute des autres aimerait reprendre la parole. Dans l'un de ses derniers enregistrements, elle a senti les mots la submerger – « *je n'ai tellement pas parlé que ça déborde* ». Et d'ajouter : « *J'aimerais que ma voix serve à quelque chose, qu'un jour on m'appelle pour elle.* » Roxana AZIMI

VIVA VILLA 1, 24 OCTOBRE - 10 JANVIER 2021, COLLECTION LAMBERT, 5, RUE VIOLETTE, AVIGNON (84), VIVAVILLA.INFO



En haut, Anne Le Trotter dans la vidéo *Le Climat de l'écriture* (2019).

Ci-contre, l'installation de la pièce sonore *Les Mitoyennes* (2015).



VU SUR LE NET

Catalogues MAISON.

Le catalogue Ikea, nouvelle icône de la pop culture ? Sur le site Web de l'Ikea Museum – ouvert en 2016 à Älmhult, dans le sud de la Suède –, il est désormais possible de feuilleter l'intégralité des catalogues du géant du meuble en kit parus depuis sa création. Passionnante, cette immersion dans soixante-dix ans de design démocratique permet de constater que la représentation du modèle familial a évolué au moins autant que les décors domestiques. Difficile d'échapper à la nostalgie, et à l'attrait d'une production redevenue très désirable (les canapés et luminaires des décennies 1960 et 1970, en tête, ou des curiosités oubliées, comme la table-métier à tisser qui permettait de fabriquer soi-même sa descente de lit en 1982). Grâce à la très pointue librairie londonienne Idea, les fétichistes dudit catalogue peuvent aussi acquérir des éditions d'origine parues entre 1981 et 1994, en langue anglaise ou allemande, pour 95 ou 125 livres sterling (104 et 137 euros). En clair, mieux vaut conserver pieusement son catalogue 2021, dont la cote risque d'exploser dans l'avenir, à l'instar de celle des meubles vintage d'Ikea qui se chinent à prix d'or sur Selency ou Pamono. Sabine MAIDA

IDEANOW.ONLINE, @IDEALTD, IKEAMUSEUM.COM

Production Météor. Salon et la Fondation Pernod Ricard. Ingénieur sonore Max Bruckert. Production Le DPT 13, avec le soutien de Pro Festival. Fondation Suisse pour la Culture, le patrimoine et le musée de la Ville de Genève, Centre national de création musicale et le Musée d'art de la Ville de Genève.



MARCHÉ

LES RECHERCHES SONORES D'ANNE LE TROTTER

À la galerie Frank Elbaz, l'artiste visuelle explore les possibilités du son et du langage dans sa dernière installation

ART CONTEMPORAIN

Paris. À force de visiter des expositions de peintures prêtes à accrocher, on oublie que certaines œuvres n'ont pas pour vocation de séduire de prime abord. C'est à partir d'une vidéo d'*Antic Meet* de Merce Cunningham (1958) – dans laquelle le chorégraphe se met en scène une chaise sanglée sur le dos – qu'Anne Le Trotter (née en 1985), dont le travail mêle performance, théâtre, littérature et poésie, a imaginé *Corps Living Room* [voir ill.], l'installation sonore à découvrir dans l'espace principal de la galerie Frank Elbaz. Elle y reprend des éléments sculpturaux présentés lors de son exposition à Bétonsalon (13^e arrondissement de Paris), dont elle a été lauréate en 2021 et d'où

tout est parti – la même année, elle a été aussi lauréate du programme « Mondes nouveaux » et de la villa Kujoyama.

À l'origine de ce projet, il y a un peignoir rose équipé de quarante haut-parleurs (dissimulés dans des languettes de papier), porté par l'artiste pour le plaisir de se draper dans les mots des autres, comme si le vêtement devenait « une structure de langage », dit-elle. Ainsi *Corps Living Room* a d'abord pris la forme d'une performance, mais cette fois-ci, collective : le script de cette pièce, dans laquelle un petit groupe de personnages s'échappe de la ville pour se soustraire aux règles normales de la société, a donné lieu à un enregistrement dans les bois, pendant trois jours. Improvisations et bruitages animaliers (moustique, chouettes et grognements divers),

Au théâtre de la cruauté

Entre humour délirant et critique sociale, cette fable subversive se donne à entendre – malheureusement pas assez clairement – grâce à différentes enceintes logées à l'intérieur des œuvres. Dans les grands tableaux en acier (un métal conducteur), notamment, qui reprennent des croquis réalisés par Anne Le Trotter et dont les petits transistors intégrés font vibrer les parois de verre. « *Les dessins viennent quand j'écris, ils font partie du*



Anne Le Trotter, *Le Corps Living Room*, 2023, installation sonore, 30 minutes. © Claire Dore.

processus », explique-t-elle. Disposés sur un large tapis aux couleurs indistinctes, les bancs en cordage où l'on peut prendre place ne sont pas vraiment confortables, et c'est bien le but. Au sol traînent des câbles qui ne relient rien à rien. La gêne, le sentiment vague d'une menace font partie de l'installation : Anne Le Trotter cite volontiers le théâtre d'Antonin Artaud parmi ses inspirations. *Les Pornoplantes*, l'œuvre qui donne son titre à l'exposition, est diffusée dans la seconde partie. On y suit, coiffé d'un casque, les mésaventures d'un personnage dont le sexe évolue selon le cycle de vie du végétal, de la croissance à la

fanalson et à la renaissance, allégorique sur les aléas du désir.

Cette première exposition en galerie de l'artiste marque une étape dans son parcours, jusqu'ici jalonné par des invitations dans des institutions (le Nasher Sculpture Center à Dallas, la Fondation Pernod Ricard, le Centre Pompidou) qui lui permettent de poursuivre ses travaux d'écriture, entre autres, sur la notion de « l'utopie autour de la question de nos modes de reproduction ».

ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ANNE LE TROTTER. LES PORNOPANTES, jusqu'au 18 novembre, galerie Frank Elbaz, 66, rue de Turenne, 75003 Paris.



anneletrater@hotmail.com
Lp.